

« Et il lor dist que assez estoit sans faille la forest et merveilleuse »<sup>1</sup>

### La forêt de Darnant(es), espace topique de l'aventure.

Les romans arthuriens emmènent leurs personnages et leurs destinataires dans des lieux qui visent aussi bien à les dérouter qu'à faire écho à des repères poétiques. La forêt en fait partie. Un massif forestier particulier se détache dans l'univers sylvestre arthurien à côté de Brocéliande, de la Forêt Périlleuse ou de la forêt de Kamaalot qu'énumère la version d'*Alixandre l'orphelin* contenue dans le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 350<sup>2</sup>: la forêt de Darnant(es). Sa présence dans des ensembles romanesques en prose, et surtout le passage d'une mention rapide dans le *Lancelot en Prose* à la fonction de théâtre essentiel de l'action dans le *Perceforest*, appelle plusieurs interrogations. Avons-nous une concurrente des forêts traditionnelles du monde arthurien ou une prolongation de celles-ci ? La forêt de Darnant (es) est-elle une création originale ou s'appuie-elle sur l'usage de motifs et de *topoi* traditionnellement associés à la forêt ? Est-elle un enjeu narratif en elle-même, ou le décor d'enjeux plus généraux ? Chercher une réponse à ces questions suppose que l'on examine trois questions fondamentales : la définition de la forêt de Darnantes, ou l'établissement des fréquences de ses manifestations, la mise en évidence de ses traits essentiels et de ses fonctions principales ; l'exploration ensuite de deux données essentielles liées à l'aventure : la merveille, le monde de Darnant(es) étant très fréquemment défini par la présence de mages ou de magiciens en son sein, et le politique, avec la libération du souverain ou l'établissement de son autorité. L'intitulé de la revue *Topiques* a par ailleurs inspiré notre démarche méthodologique : la recherche de motifs et de systèmes de motifs déterminant la description de cette bien singulière forêt.

#### I. Quelle forêt ? Ou : Darnant(es), origine, fréquence et fonction.

1 *Le Roman de Tristan en Prose*, édité par Renee Lilian Curtis, tome III, Cambridge, D.S Brewer, 1985, § 782, p.292, lignes 1 à 8.

2 *Alixandres l'Orphelin*, rédaction du Manuscrit . Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 350, folios 401 recto, II, ligne 46 sq, à 402 recto, II, l. lignes 1-29 ; 434 verso, II, lignes 17- 23 à 435 recto, II, ligne 43 ; 436 verso, I, ligne 50 à 438 recto, I, ligne 4 ; passage folio 436 verso, II, lignes 16-28 (nous transcrivons ; les mots entre crochet développent des abréviations ou des notations tironiennes) : « lun sen va en la forest perilleuse 7 [et] tex i ot en la forest de brocheliande 7 [et ] tex i ot en la forest de kamaalot 7 [et ] tex en la forest de pomenglois 7[et ]tex en la forest de londrez ».

Une forêt peut-elle être définie ? Enquêter sur la forêt de Darnant(es) et les motifs narratifs qu'elle suppose nécessite que l'on se pose de prime abord deux questions fondamentales : une forêt peut-elle être un motif-cadre en elle-même ? Quels motifs sont suscités -ou pourraient l'être- par un massif forestier ? Les réponses de la critique sont diverses. La *Morphologie du Conte* de Vladimir Propp ne traite guère des lieux où les actions analysées se déroulent<sup>3</sup>. Il nous fallait nous diriger vers des outils tenant plus directement compte de la littérature médiévale. La consultation du *Motif-Index of Folk-Literature*<sup>4</sup> et de l'*Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers*<sup>5</sup> a donc été une étape préalable à notre réflexion. L'ouvrage de Stith Thompson met en évidence 49 motifs narratifs liés à la forêt<sup>6</sup>, tandis que celui d'Anita Guerreau-Jalabert en répertorie dix<sup>7</sup>. Nous sommes donc en face d'un type de lieu qui inspire un nombre important de motifs, mais qui est concurrencé par d'autres cadres, le château en particulier<sup>8</sup>. Il n'existe manifestement aucun motif propre à une forêt particulière, alors que certains lieux peuvent constituer des motifs narratifs en eux-mêmes<sup>9</sup>. L'acquisition de ce premier résultat nous a conduit à nous interroger sur les *corpus* mobilisés par ces répertoires : un grand ensemble de « littératures à motifs » savantes ou populaires, orales ou écrites dans un cas, des romans en vers dans le second, quand l'objet de notre recherche apparaissait dans le *Tristan en Prose*. L'étude de romans arthuriens en prose semblait donc être nécessaire. Un *corpus* composé de la *Suite-Vulgate du Roman de Merlin*<sup>10</sup>, du *Lancelot en Prose*<sup>11</sup>, du *Roman de Tristan en Prose* et de sa *Suite* consignée dans le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 24400<sup>12</sup>, de la version des *Prophecies de Merlin* donnée par le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français

3 Vladimir Propp, *Morphologie du Conte*, Paris, Le Seuil, 1965 et 1970, « Points ».

4 Stith Thompson, *Motif-Index of folk-literature, a classification of narrative elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, mediaeval romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and local legends*, Bloomington, London, The University of Indiana Press, 1966.

5 Anita Guerreau-Jalabert, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (douzième-treizième siècle)/Motif-Index of French Arthurian romances (12th-13th centuries)* Genève, Droz, 1992, « Publications romanes et françaises ».

6 Stith Thompson, *op.cit.*, Index (tome VI) p.308 ; nous avons compté les motifs recensés au singulier et au pluriel.

7 Anita Guerreau-Jalabert, *op.cit.*, Concordance, p.413 ; notre démarche a été analogue à celle utilisée pour l'ouvrage de Stith Thompson.

8 Le *Motif-Index of folk-literature* recense quarante-huit motifs narratifs liés aux châteaux, *op.cit.*, tome VI, p.120, tandis que l'*Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers* en atteste quarante-trois, *op.cit.*, p.383-384.

9 L'ouvrage d'Anita Guerreau-Jalabert mentionne ainsi Avalon (*op.cit.*, p.375) et Mongibel (*ibidem*, p.419) ; le Château de Pesme Aventure fait lui aussi partie des « lieux-motifs », *op.cit.*, p.76.

10 *The Vulgate version of the Arthurian Romances*, éditée par H. O Sommer, Washington, Carnegie Institution, 1908, New-York, A.M.S Press, 1969, tome II : *L'Estoire de Merlin*, p.88-466.

11 *Lancelot, roman du treizième siècle*, édité par Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, 1978 (tomes I et II), 1979 (tomes III et IV), 1980 (tomes V,VI et VII), 1982 (tome VIII), 1983 (tome IX), T.L.F.

12 Voir : Richard Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien : études et textes*, Genève, Droz, 1996, « Publications romanes et françaises » p. 196.

350<sup>13</sup>, de trois rédactions d'*Alixandre l'Orphelin*<sup>14</sup> et surtout des premières, seconde, cinquième et sixième parties du *Perceforest* a ainsi été défini<sup>15</sup>. Il présente plusieurs caractéristiques : il est, tout d'abord, un témoin de l'évolution de la prose romanesque entre la première moitié du treizième siècle et ses prolongements tardifs au seizième siècle ; il comprend aussi bien un noyau traditionnel de la matière bretonne que ses prolongements mais aussi ses élargissements postérieurs ; il est surtout un témoin des débats implicites entre des auteurs tenant de la tradition littéraire et des écrivains innovant davantage. L'hypothèse d'une forêt de Darnant(es) constituant un motif-cadre ou servant de matrice à un ensemble de motifs circonstanciels a dès lors pu être très vite écartée. Elle a fait place à une hypothèse double : ce lieu est un nouveau venu dans la topographie arthurienne, et sa présence n'y est pas toujours attestée ; il utilise des motifs-cadres que l'on rencontre dans des forêts attestées de manière traditionnelle mais s'en distingue par une double dynamique narrative : la concurrence avec les massifs forestiers attestés par la matière de Bretagne et sa capacité à polariser la dramaturgie particulière à des romans rédigés entre le treizième et le quinzième siècle. L'examen des textes a confirmé cette hypothèse. La forêt de Darnant(es) n'y est pas constamment présente. Les textes interrogés rassemblent 563 occurrences de sections narratives se déroulant dans une forêt ; celle qui fait l'objet de la présente investigation n'intervient que 191 fois, soit près du tiers du total. On observe par ailleurs une fréquence très irrégulière de ses manifestations à l'intérieur des romans étudiés : la forêt de Darnant(es) n'apparaît qu'une seule fois dans la *Suite-Vulgate du Roman de Merlin*<sup>16</sup>, et dans le *Lancelot en Prose*<sup>17</sup>, tandis que l'auteur de la version des *Prophecies de Merlin* utilisée l'emploie 28 fois. Les parties du *Perceforest* que nous avons examinées la font intervenir quant à elles 161 fois. Un premier ensemble de phénomènes se révèle : le lieu n'est utilisé que dans un nombre

---

13 Manuscrit Paris, BN.Fr 350, folios 367 verso, I, à 438 verso, II, ligne 72.

14 *Alixandre l'Orphelin*, rédactions du Manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 350, *op.cit* ; MS Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 99, folios CCCLXXVI verso, II, ligne 10 à CCC. IIII.XX.III recto, I, ligne 31 ; Paris, Bibliothèque Nationale fonds français 112, folios 197 verso, II, ligne 30 à 211 verso, II, ligne 23. Voir également : Cedric Edward Pickford, *L'Evolution du roman arthurien en prose vers la fin du moyen âge d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Nizet, 1959 ; Emmanuèle Baumgartner, *Le « Tristan en Prose », essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, « Publications romanes et françaises », p.71-76 ; Nathalie Koble, *Les Prophecies de Merlin en prose : le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009, NBMA, p.261-267 et Analyse, notamment p. 513 et 521 ; Nicola Morato, *Il ciclo di « Guiron le courtois » : strutture e testo nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2010.

15 *Perceforest*, édité par Gilles Roussineau. Première partie, Genève, Droz, 2007 (tomes I et II) ; seconde partie : 1999 (tome I), 2001 (tome II) ; cinquième partie, 2012 (tomes I et II) ; sixième partie, 2015 (tomes I et II), T.L.F. Des contraintes techniques nous ont empêché de consulter la troisième (Genève, Droz, tomes I, 1988, II, 1991, III 1993, T.L.F) et la quatrième partie (Genève, Droz, 1987 tomes I et II, T.L.F).

16 Dotée de 45 séquences forestières.

17 Pourvu de 209 séquences forestières.

restreint de récits, et tend même à s'y concentrer : la quasi-totalité des ses emplois se concentre dans deux romans. Il y a donc des cas où la forêt de Darnant(es) regroupe la moitié<sup>18</sup> ou un peu moins de la moitié<sup>19</sup> des séquences forestières que l'on rencontre dans des récits qui voisinent avec des occurrences uniques. Le cas d'*Alixandre l'Orphelin* montre aussi que son emploi n'est pas forcément obligatoire : elle n'apparaît-à un seul exemplaire- que dans la version du manuscrit BN.Fr 99. La dynamique narrative du lieu n'est pas non plus constante dans les textes interrogés. *Alixandre l'Orphelin* utilise par exemple une séquence discursive brève évoquant une action limitée :

« Et au quart iour, si envoya a la damoiselle un sien valet en la forest Darvancez por conter les nouvelles a Morgain qui moult en fu corroucee quant elle le sceust »<sup>20</sup>.

Les motifs-cadres de « la fée dans la forêt » et de la « forêt nommée » commandent une seule action : l' « envoi d'un messenger à un personnage important pour l'informer ». Les motifs circonstanciels secondaires, l' « ennemie du héros », l' « évasion du héros » et la « colère d'un adversaire » sont peu nombreux. On a donc un ensemble motivique limité, que l'on peut qualifier de basique. Nous parlerons d' « unité discursive élémentaire » caractérisée par une dynamique restreinte ; la forêt de Darnant(es) est ici le cadre d'une péripétie d'autant plus secondaire qu'elle n'a pas d'avatar dans les deux autres témoins que nous avons consultés. Le *Tristan en Prose* offre au contraire un exemple d'ensemble motivique complexe ou riche. La « Forest d'Arvances<sup>21</sup> » y est définie d'emblée par un discours de Tristan<sup>22</sup> puis par celui de l'ermite qui l'héberge avec Kahédin<sup>23</sup>. Les motifs-cadres du « magicien enterré dans la forêt » et de la « forêt pleine de prodiges ainsi que lieu d'aventures » régissent d'emblée le début d'une séquence narrative allant du paragraphe 781 au paragraphe 828 du tome III de l'édition de Renee-Lilian Curtis<sup>24</sup>. Ils commandent trois motifs structurants : « l'aventure chevaleresque » qui a ses lieux, tel le Pin des Trois Demoiselles<sup>25</sup> ; la « captivité du roi retenu par une magicienne » telle qu'Arthur la décrira à Tristan<sup>26</sup> ; la « quête d'un roi captif par ses

18 Cas des *Prophecies de Merlin* (28 mentions de la forêt de Darnant(es) pour 58 séquences forestières).

19 Cas du *Perceforest* (161 mentions de la *Forest Darnant* pour 259 séquences forestières).

20 *Alixandre l'Orphelin*, manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 99, folio CCC.III.XX.I verso, I, lignes 22-25. Nous transcrivons, poncturons et traduisons : « Et au quatrième jour, il envoya à la demoiselle l'un de ses serviteurs pour raconter les nouvelles à Morgain qui éprouva une très grande colère quand elle l'apprit ».

21 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, § 781, p. 91.

22 *Ibidem*, p.91-92.

23 *Idem*, § 782, p. 92.

24 Qui correspondent aux §71a-74a de Löseth. Voir : Eilert Löseth, *Le roman en prose de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise*, Paris, 1890, Genève, Slatkine Reprints, 1974, p. 56-60.

25 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, *loc.cit.*, p.93.

26 *Idem*, § 822-824, p. 128-131.

chevaliers » telle que Lamorat l'explique, là aussi, à Tristan<sup>27</sup>. Les motifs circonstanciels sont nombreux dans cet ensemble. Les plus importants d'entre eux concernent « la défense par les armes de l'opinion d'un amant sur la supériorité de la beauté de son aimée<sup>28</sup> », « la plainte d'amour<sup>29</sup> », « la Beste Glatissant » poursuivie par Palamède<sup>30</sup>, et le « préjugé de lâcheté des chevaliers de Cornouailles » partagé par leurs homologues du Logres<sup>31</sup>. Tous ces motifs se rencontrent à de nombreuses reprises dans un roman qu'ils contribuent à structurer et leurs réalisations observables dans cette forêt ne sont pas très différentes de celles qui interviennent ailleurs<sup>32</sup>. L'inimitié du lignage de Gauvain pour Pellinor, affirmée au cours de cette séquence, est ainsi présente dans d'autres rédactions de l'oeuvre<sup>33</sup>. La « demoiselle enchanteresse » capturant le roi peut s'apparenter elle aussi à d'autres personnages de la tradition arthurienne<sup>34</sup>. La forêt de Darnant(es) décrite par le *Tristan en Prose* est donc un milieu complexe, dans la mesure tout d'abord où elle se présente comme une concentration de motifs qui régissent une chaîne narrative comprenant des péripéties annexes et des aventures principales conçue sur le principe fondamental de l'arrivée d'un chevalier étranger au royaume de Logres soumis à des épreuves qualifiantes avant de réussir un exploit fondateur, et ensuite parce qu'elle doit se présenter comme un « concentré » idéologique et chevaleresque d'univers arthurien. La séquence relatant l'entrée de Bétis dans la *Forest Darnant* de la première partie du *Perceforest* obéit à une autre logique. Elle commence par une opposition entre la ville que le roi fait ériger et cette forêt « ou nul n'osoit entrer »<sup>35</sup>. Le souverain y pénètre en secret<sup>36</sup>, et provoque la

---

27 § 788, p.98.

28 § 802-808, p.110-116.

29 § 796-797, p. 105-106.

30 § 790-791, p. 100-101.

31 § 809-814, p. 117-121.

32 Voir, par exemple, pour la plainte d'amour : Dominique Demartini, *Miroir d'amour, miroir du roman. Le discours amoureux dans le Tristan en Prose*, Paris, Champion, 2006, NBMA. Celle à laquelle Méléagant se livre comprend ainsi les éléments suivants : elle a lieu de nuit, dans un lieu isolé (une chapelle en ruine), comprend des pleurs et une longue allocution de plainte et d'accusation d'Amour suivie d'une posture mélancolique, et a lieu sous les yeux (et les oreilles) d'un témoin qui n'est pas visible tout de suite, Lamorat en l'occurrence. Le motif-cadre de la « plainte nocturne contre Amour formulée par un amant » est donc constitué, y compris dans sa dimension sylvestre (voir, sur ce point, les § 901-906, Curtis, *op.cit.*, p. 196-203).

33 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, § 793-795, p. 102-104. L'argument de cette scène (Lamorat vient au secours d'une jeune fille que Gauvain emmène de force) se retrouve ainsi dans la rédaction V.III. (*Le Roman de Tristan en Prose. Les deux captivités de Tristan*, édité par Joël Blanchard, Paris, Klincksieck, 1976). Quelques variations existent (Driant intervient à la place de son frère et Yvain interrompt le combat, § 125-126, p. 152-154), mais l'on retrouve le décor forestier, § 119, p. 146 ; la jeune fille se plaint au chevalier, § 121, p.149 ; Gauvain est vaincu par son adversaire, qui le renverse à la joute ou le domine à l'escrime, § 124, p.152). Voir aussi les § 106-108, p. 135-137, sur la haine des fils de Loth pour Lamorat.

34 Notamment l'enchanteresse Gamille, qui retient le roi Arthur prisonnier (*Lancelot*, *op.cit.*, tome VIII, chapitre LXXa, §34, p.442-443) et la Fausse Guenièvre, qui le fait capturer dans la forêt de Bedingran (*Lancelot*, *op.cit.*, tome I, chapitre VI, §26, p.102).

35 *Perceforest*, *op.cit.*, Première partie, livre I, tome I, chapitre VII, § 179, p. 138 : « où personne n'osait entrer ».

36 § 180, p.139.

sonnerie d'un cor<sup>37</sup>, qui fait surgir Darnant, qu'il affronte et tue<sup>38</sup>. Gloriande le félicite, le désarme, le panse et le conduit dans une ville dont la population l'acclame en l'appelant « le roy Percheforest qui a perchié et ouvert les pas mauvais de ceste forest ! »<sup>39</sup>. Elle lui parle ensuite de son adversaire, de ses méfaits et de son lignage<sup>40</sup>. Le roi donne ensuite la ville à la jeune femme et reçoit son hommage ainsi que celui des citadins<sup>41</sup>. Quatre séries de motifs-cadres structurent ici le discours. Bétis est un « roi civilisateur » qui accomplit une « action politique fondamentale : vaincre un ennemi » et « acquiert des vassaux et des sujets » : il satisfait donc aux normes du « bon roi ». Gloriande est une « femme mariée de force<sup>42</sup> » tandis que Darnant est à la fois un « enchanteur » qui jette un sort pour tromper Bétis afin de lui échapper<sup>43</sup>, un « violeur de jeunes filles et de jeunes femmes »<sup>44</sup>, et un « tyran ». La forêt, quant à elle, est un espace « hostile » où l'on n'entre guère<sup>45</sup>, et où la « belle nature » est complétée par des monuments : préaux, sièges, statue de laiton<sup>46</sup>. Elle est donc un espace « humanisé », mais soumis à des règles qui échappent au souverain : Darnant commence à exiger de Bétis qu'il se rende prisonnier pour amender le fait qu'il a bu à la fontaine<sup>47</sup> ; elle est donc le « territoire d'une tyrannie », la loi consensuelle que le roi commence à instaurer en recevant les hommages à la fin de la séquence s'opposant à la loi d'un seul, Darnant, surgissant et prenant la parole seul. Le système des motifs circonstanciels mobilise aussi plusieurs registres. Celui de l'espace est peut-être l'un des plus remarquables. La forêt dans laquelle Bétis pénètre fait partie d'un système forestier révélé par les noms des membres du lignage de son ennemi :

« Après commanderent a Dragon qu'il s'en alast a Fromont de la Noire Forest et a Bruyant de la Haulte Forest et a Dagin de l'Estrange forest et a Belinant de la Forest du Glat, qui estoient freres germains de Darnant, et leur nonçast le fait ainsy qu'il estoit et qu'ilz les venissent conforter et aidier hastivement »<sup>48</sup>.

---

37 § 180, p. 140.

38 § 181-185, p. 140-147.

39 § 185-186, p. 148-149, : « Le roi Perceforest, qui a percé et ouvert les passages dangereux de cette forêt ! ».

40 § 187, p.149-150.

41 § 189, p. 152.

42 § 188, p.151.

43 § 181-182, p.142-143. Voir aussi § 187,p 149.

44 §187, p. 149.

45 « En la fin trouva une entree assez pres qui estoit pou hantee » § 180, p.139 : « Finalement, il trouva une entrée très près [de l'endroit où Bétis se trouve] qui était peu utilisée ».

46 *Idem*, p.139-140. Voir : Michel Zink,

47 §181, p.140-141.

48 *Idem*, VIII, 190, p.153-154 : « Ensuite, ils ordonnèrent à Dragon d'aller chez Fromont de la Noire Forêt, et chez Bruyant de la Haute Forêt, et chez Dagin de l'Etrange Forêt et chez Bélinant de la Forêt du Glat, qui étaient les frères de Darnant, et qu'il leur annonce exactement ce qui venait de se produire , et qu'ils viennent de toute urgence les reconforter et les aider ».

Le discours met en scène un réseau lignager de type adelphique, mais aussi un réseau plus géographique composé de forêts prolongeant une forêt principale. La scène qui montre Péléon sortant de la forêt pour poursuivre la Blanche Mule sous les yeux de la reine Ydorus<sup>49</sup> confirme l'existence d'un réseau forestier qui place la *Forest Darnant* dans la continuité d'autres massifs, le « chevalier malheureux » ayant perdu la raison dans la forêt voisine du Chastel d'Estain<sup>50</sup>. Le roman s'éloigne d'ailleurs sur ce point considérablement des autres attestations du lieu. Le *Lancelot*<sup>51</sup> et le *Tristan en Prose* le situent à la limite entre « la meir de Cornouaille et al roialme de Sorelois » ou en « la marche de Norgales et del reaume de Logres »<sup>52</sup>. Les *Prophecies de Merlin* sont beaucoup plus évasives, puisqu'elles choisissent de décrire un itinéraire : « & errent tant parmi la mer que il vinrent a Vincestre. La Dame du Lac issi a seche terre entre lui & .III. De ses vallez & monterent sur leur cevax & entrerent en la Forest Darvancez »<sup>53</sup>.

L'idée d'une « forêt accessible par la mer » partagée avec le *Lancelot* et le *Tristan en Prose* ne suppose cependant pas ici le motif de la « frontière ». Le récit suggère un parcours en ligne droite, mais gomme toute indication de distance ou de temps de trajet. La ville est extérieure à une forêt dont l'on ne sait si elle est proche ou lointaine, et dont l'on ignore la situation exacte par rapport à Winchester. *Alixandre l'Orphelin* ne renseigne quant à lui pas ses lecteurs sur la situation de la forêt, qui est dans tous les cas un lieu singulier dans lequel les principaux protagonistes des diégèses concernées pénètrent<sup>54</sup>, mais qui n'est pas relié aux autres forêts utilisées par les romanciers. Un consensus se fait toutefois jour : la forêt de Darnant(es) se situe au royaume de Logres ou dans la Bretagne « pré-arthurienne », en tout cas dans l'espace insulaire breton. Le motif-cadre de « forêt située en Bretagne » doit donc être retenu pour rassembler les motifs circonstanciels relevés plus haut. La *Forest Darnant* du *Perceforest* se distingue encore de ses avatars antérieurs par l'existence en son sein de la ville de Darnantes qui « seoit en la moienne de la Forest de Darnant »<sup>55</sup>. Celle des *Prophecies de Merlin* atteste le château d'une veuve chez laquelle la Dame du Lac et sa suite font étape<sup>56</sup>, l'ermitage où

49 *Perceforest, seconde partie, op.cit.*, tome I, chapitre XXXIX, §703, p.386.

50 *Ibidem*, première partie, tome II, chapitre LIX, § 1183-1184, p.875-876.

51 *Lancelot, op.cit.*, tome VII, chapitre Via, §10, p.43.

52 *Le Roman de Tristan en Prose, op.cit.*, §781, p. 91.

53 *Les Prophecies de Merlin, op.cit.*, folio 386 recto, II, lignes 1-5 : « Et ils voyagèrent si longtemps sur la mer qu'ils arrivèrent à Winchester. La Dame du Lac débarqua sur la terre ferme avec lui et quatre de ses serviteurs. Ils montèrent ensuite sur leurs chevaux et entrèrent dans la forêt d'Arvances » .

54 A l'exception notable d'*Alixandre l'Orphelin*.

55 *Perceforest, première partie*, tome I, chapitre VIII, § 190, p.153 : « [Qui] était située au milieu de la Forêt de Darnant ».

56 *Les Prophecies de Merlin, op.cit.*, loc.cit.

Perceval quêtant Merlin reçoit l'hospitalité<sup>57</sup>, et la pierre sur laquelle il lit le récit de l'entombement, c'est-à-dire l'enfermement dans une tombe magique, de Merlin<sup>58</sup>. Le *Tristan en Prose* met en scène, outre l'ermitage et la chapelle désaffectée évoqués plus haut, deux « meson dou forestier »<sup>59</sup>, et la « tour » près de laquelle deux chevaliers s'apprêtent à décapiter le roi Arthur<sup>60</sup>. La demeure d'un « chevalier vieil » est également attestée<sup>61</sup>. *Alixandre l'Orphelin* n'évoque que la présence de Morgain dans la forêt, tandis que le *Lancelot en Prose* élude cet aspect au profit de la mention de la tombe de Merlin. On observe donc un consensus presque total sur l'idée d'une forêt dotée d'une géographie humaine alors que deux conceptions de cette dernière s'affrontent. Les romans du treizième et du quatorzième siècle sont partisans du motif-cadre de l'« espace d'aventure » défini par des lieux correspondant à une conception chevaleresque des milieux habités, quand le *Perceforest*, beaucoup plus tardif et fort vraisemblablement réécrit<sup>62</sup>, opte pour le motif-cadre de « l'espace politique » subdivisé en « constructions » « villes » « sujets » et « espaces naturels ». Ces derniers sont-ils aussi originaux dans ce roman que l'espace humain ? L'étude de cette séquence narrative de pénétration dans la forêt, essentielle par ce qu'elle constitue le premier contact du roi avec ce milieu, conduit aux résultats suivants : Bétis découvre un paysage végétal harmonieux composé de hauts arbres<sup>63</sup>, et parvient près d'un laurier avant d'atteindre la source près de laquelle il affrontera Darnant<sup>64</sup>. Il pénètre ensuite dans une « moult belle plaine qui estoit emmy la forest » en poursuivant son ennemi<sup>65</sup>. Les protagonistes des *Prophecies de Merlin* traversent des bosquets<sup>66</sup>, suivent de longs et étroits sentiers<sup>67</sup>, découvrent de magnifiques rivières<sup>68</sup>, et découvrent une étrange source d'eau chaude dont Merlin leur explique, comme à Melyadus, l'origine<sup>69</sup> ; le mage lui-même gît « en .I. leu molt delitable »<sup>70</sup>. Ceux du *Tristan en Prose* entrent dans une forêt « tant grant et tant

---

57 *Ibidem*, folio 428 recto, II, lignes 9-24.

58 *Idem*, folio 407 recto, II, lignes 47-63.

59 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, § 790, p.99 et §812, p.119 : « maisons de forestier ».

60 §819, p.125.

61 §827, p.133 : « vieux chevalier ».

62 Voir : Christine Ferlampin-Acher, *Perceforest et Zéphir : propositions autour d'un récit arthurien bourguignon*, Genève, Droz, 2010, « Publications romanes et françaises », p. 15 sq ; Noémie Chardonnens, *L'autre du même : emprunts et répétition dans le Roman de Perceforest*, Genève, Droz, 2015, « Publications romanes et françaises », p.22-33.

63 *Perceforest, première partie*, *op.cit.*, tome I, chapitre VII, § 180, p.139.

64 *Ibidem*, *loc.cit.*, p.140.

65 *Idem*, §182, p.143 : « Une très belle plaine qui était située en pleine forêt ».

66 *Les Prophecies de Merlin*, *op.cit.*, folio 383 recto, II, lignes 1- 8.

67 *Ibidem*, folio 384 verso, II, lignes 49-56.

68 *Idem*, folio 385 recto, II, lignes 9-17.

69 *Idem*, folios 391 verso, II, lignes 56-58 et 392 recto, I, lignes 1-4.

70 *Idem*, folio 394 verso, II, ligne 26 : « en un lieu très agréable ».



desvoiable »<sup>71</sup>, où se trouvent de belles fontaines<sup>72</sup>, sises parfois dans des vallons et au bord desquelles l'on peut trouver des sycomores<sup>73</sup>, et où le motif de la prairie-jardin close se rencontre également<sup>74</sup>. Le *Perceforest* et les *Profecies de Merlin* ajoutent à ce tableau l'abondance des ressources disponibles. Mador de la Porte découvre une forêt particulièrement giboyeuse<sup>75</sup>, et Bétis ordonne à Nicoraut de faire prélever le bois de construction nécessaire à l'érection de sa ville dans « la forest qui pres de cy est »<sup>76</sup>. Les variations du roman le plus ancien au roman le plus récent sont donc plus faibles sur ce point. Le *corpus* présente des motifs circonstanciels analogues ou du moins très complémentaires les uns des autres. La distinction passe donc par les motifs-cadres fondamentaux et par une différence extrêmement nette entre des descriptions passives, caractéristiques du *Lancelot en prose*, ou absentes, comme dans *Alixandre l'Orphelin*, et des descriptions actives caractéristiques des longues séquences narratives du *Tristan en Prose* et du *Perceforest*, mais aussi des *Profecies de Merlin*, dans lesquelles la forêt de Darnant(es) se prête à des approches géographiques physiques et humaines qui peuvent, dans le cas particulier du *Perceforest*, être constamment enrichies par des développements ultérieurs. Pallidés quêtant Gallafur traverse ainsi la forêt avant d'aboutir dans une prairie où se trouve un manoir<sup>77</sup>, et Blanor retrouvera ce même Gallafur devant un « pilier de marbre, ou il avoit vers escrips ou plat qui estoient de couleur blanche »<sup>78</sup>. Cette distinction typologique fondamentale entre les modèles descriptifs est une conséquence directe de l'inscription de la forêt dans des dimensions temporelles qui varient énormément d'un roman à l'autre. Le *Perceforest* offre le système temporel le plus complexe de tout le *corpus*, la *Forest Darnant* intervenant aussi bien au début du règne de Bétis qu'à la fin de la diégèse, devenant le théâtre d'aventures et d'affrontements entre des chevaliers positifs et les membres du lignage de Darnant qui durent pendant plusieurs générations. Les *Profecies de Merlin* construisent quant à elles un système temporel plus simple, car centré sur la période où le roi Arthur règne alors que le mage vit encore, ainsi que sur l'époque - postérieure à la mort de Merlin - où vivent les chevaliers importants de la Table Ronde. L'intervention de Perceval, qui naît bien après ce moment de transition que constitue la

---

71 *Le Roman de Tristan en Prose, op.cit.*, § 782, p. 92 : « si grande et [dans laquelle] il est si facile de se perdre ».

72 *Ibidem*, §783, p. 93.

73 *Idem*, §790, p.100.

74 *Idem*, §819, p.125.

75 *Les Profecies de Merlin, op.cit.*, folio 385 *recto*, lignes 9-17, *loc.cit.*

76 *Perceforest, op.cit.*, première partie, tome I, chapitre VII, §178, p. 138 : « dans la forêt qui est près d'ici ».

77 *Perceforest, op.cit.*, sixième partie, tome I, §5, p.17.

78 *Ibidem*, §24, p.33 : « Un pilier de marbre, sur la partie plate duquel étaient gravés des vers de couleur blanche ».

disparition du devin dans les romans de la *Vulgate* ou dans le *Tristan en Prose*, élargit donc la période au cours de laquelle l'action a lieu. Le *Tristan en Prose* déploie un ensemble narratif assez long, mais concentré dans une période plus brève. Lamorat et Arthur situent le début de la crise et de la quête trois mois plus tôt<sup>79</sup> ; l'indication d'étendue donnée par Lamorat « Ele a bien sis jornees de lonc et trois de lé » étant ambivalente<sup>80</sup>, dès lors qu'elle souligne la taille de la forêt autant qu'elle la borne. Elle contribue à la définition d'un ensemble spatio-temporel ample, mais limité dans le temps aussi bien que dans la diégèse. Le bornage temporel est beaucoup plus strict dans le *Lancelot en Prose*, où la forêt de Darnant(es) est un lieu du passé, et dans *Alixandre l'Orphelin*, où elle est le théâtre d'une brève action circonstancielle. Ces données ne mettent pas en exergue un élément pourtant constant dans les descriptions complexes et actives de cette forêt : elle est lieu de prodiges, de « merveilles » stupéfiantes et dangereuses.

## II. Quelle merveille ? Ou : du bon enchanteur aux mauvais enchanteurs de Darnant(es).

Les résultats obtenus au cours de la première partie le soulignent : la forêt de Darnant(es) est un monde qui peut appeler des dynamiques narratives étendues et puissantes. Ces « narrations dynamiques longues » ont deux vocations : motiver des séquences aventureuses à échelle « locale » (réduites à un ou à quelques personnages) ou à échelle collective, quand la forêt est le terrain d'un enjeu important pour une société romanesque ; décrire un endroit singulier destiné à devenir le décor d'un grand nombre d'événements ou d'un épisode unique et fondamental. C'est aussi un environnement dont la valeur discursive s'étend de la référence historique au point magnétique attirant les meilleurs chevaliers du moment. Le modèle du paysage « hanté » décrit par Brooke Heidenreich Findley est d'autant plus pertinent pour la décrire que cet auteur traite de l'entrée de Bétis dans cette forêt<sup>81</sup>. Les hommes ne sont pas les seuls à s'y mouvoir ; les forces magiques s'y exercent, ou du moins, dans le cas d'un *Alixandre l'Orphelin* localisant Morgain dans cette forêt, pourraient s'y manifester. C'est un lieu de phénomènes surprenants et de magie. L'étude des « merveilles » de la forêt Darnant(es) s'impose donc avec force, puisqu'elle revient à examiner une constante du discours qui la

79 *Le Roman de Tristan en Prose*, op.cit., §788, p.98 (Lamorat), 822, p. 128 (Arthur).

80 *Ibidem*, §788, p.98 : « Elle est bien longue de six journées et large de trois ».

81 Brooke Heidenreich Findley, « Haunted landscapes : human encounters with the environment in Perceforest », *Cahiers de recherches humanistes et médiévales* [en ligne], 21/2011, mis en ligne le 18 juillet 2013. URL : <http://crm.revues.org/12440;DOI:10.400/crm.12440>, p. 188-190.

concerne : les romanciers parlent d'un monde forestier dans lequel l'on rencontre des magiciens et des prodiges. Cela correspond d'ailleurs aux motifs narratifs isolés par Stith Thompson ou Anita Guerreau-Jalabert. Cela correspond aussi aux données fondamentales d'un phénomène que nous voudrions exposer : la « concurrence » qui oppose la forêt de Darnant(es), que l'on peut considérer comme une nouvelle venue dans la géographie arthurienne, à des forêts beaucoup mieux établies, telles Brocéliande ou Bedingran. *Claris et Laris* fait ainsi de Brocéliande le siège du redoutable enchanteur Dampnas, séjournant au Chastel Perilleux<sup>82</sup>. Compte tenu des acquis du début de l'enquête, la recherche se centrera ici sur les narrations dynamiques longues du *Tristan en Prose*, des *Prophecies de Merlin* et du *Perceforest*. Elle aura deux visées fondamentales : l'étude des motifs qui s'attachent à Merlin, figure tutélaire de la forêt dans les textes antérieurs au *Perceforest* ; faire l'inventaire des formes de magie -néfastes et positives- qui s'y exercent. Le *Lancelot en Prose* l'affirme :

« En la fin sot ele tant par Merlin qu'ele l'engigna et le seela tout en une cave dedens la perilleuse forest de Darnantes (...) Ileuc remest en tel maniere, car onques puis par nului ne fu seus »<sup>83</sup>.

Nous assistons au récit d'un fait non seulement accompli, mais révolu. Le passé simple isole l'événement alors que le caractère imprécis de la forêt le rend encore plus vague. Ce motif-cadre passif « Mage disparu depuis longtemps » s'oppose aux actions des protagonistes du moment. Les *Prophecies de Merlin* proposent au contraire un système narratif dynamique qui fait appel à deux dimensions : le présent de l'entrée de la Dame du Lac et du mage dans la forêt, et l'avenir, avec la quête de celui-ci par les chevaliers d'Arthur. Un troisième temps - celui de la prophétie- s'ajoute à ceux qui concernent Merlin, mais l'entrelacement des problématiques chevaleresques et politiques nous a poussé à restreindre l'investigation présente aux prophéties que le devin émet pour lui-même. La réflexion postulera donc l'existence de deux motifs-cadre fondamentaux : « temps à trois dimensions : origine, présent, avenir » ainsi que « mage agissant et sujet de l'action dans un cadre forestier ». « L'entrée dans la forêt » est l'un des premiers motifs circonstanciels que l'on rencontre :

« Lorz entrerent entre eulz .II. En la forest grant ioie demenant. Se Mellin amoit la Dame du Lac de tout son pooir, la dame le haoit autant ou plus. Tant errerent [parmi] la forest darvances que il vinrent a l'entree ou la croute estoit ou [Mellin] avoit estoree la meson & la tombe dont il avoit la dame tant prie. & sachiez seigneur que il estoit si desvoiable & si coi que se tuit li chevalier du monde se fussent mis en queste pour trouver celui leu il fuissent decheu & iamez ne le trouvassent »<sup>84</sup>.

82 *Claris et Laris*, édité par Corinne Pierreville, Paris, Champion, 2008, C.F.M.A, vers 3351-3368.

83 *Lancelot*, *op.cit*, *loc.cit* : « A la fin, elle fut si savante [en magie] grâce à Merlin qu'elle lui joua un très mauvais tour : elle l'emmura dans un souterrain à l'intérieur de la périlleuse forêt de Darnantes (...) Il y resta ainsi, car plus personne ensuite ne le sut ».

84 *Les Prophecies de Merlin*, *op.cit*, folio 382 *recto*, I, lignes 28-33 : « Alors, ils entrèrent tous les deux très joyeusement dans la forêt. Si Merlin aimait de tout son cœur la Dame du Lac, celle-ci le haïssait avec la même

L'auteur des *Profecies de Merlin* inverse les données du *Lancelot en Prose* : son récit décrit tout d'abord un mouvement, le mage passant de la cité à la forêt ; il élabore ensuite un lieu identifiable par son nom propre et doté de monuments ; il préfigure ensuite les quêtes ultérieures de son personnage et souligne son caractère introuvable. Il y a donc une synthèse des caractéristiques physiques qui ont été découvertes plus haut : la discrétion du lieu et la difficulté de se repérer dans la selve procèdent d'une caractéristique anthropologique et naturelle, les repères des hommes se dissolvant ; la tombe, qui succède à la grotte du *Lancelot en Prose*, participe au maintien d'un paradigme d'occupation humaine. Le narrateur concentre donc des motifs circonstanciels observables aussi bien pour Darnant(es) que pour d'autres forêts. Le mouvement matériel s'accompagne d'un mouvement psychologique marqué par l'antagonisme des affects du prophète et de la Dame du Lac ; le motif circonstanciel des « amants se retrouvant à la lisière de la forêt »<sup>85</sup> est certes présent, mais il ne se transforme pas en motif-cadre d' « amants fuyant dans la forêt » dès lors que le motif de l' « amour réciproque » disparaît. L'absence littérale du motif-cadre de la « souffrance amoureuse exprimée dans la forêt » dans ce roman ne l'empêche pas de se conformer à deux autres motifs-cadres essentiels : « forêt lieu de tension » et « forêt : lieu d'emprisonnement ». La prolepse annonçant le départ de Merlin dans la forêt raffine d'emblée le système temporel, en l'inscrivant aussi bien dans l'avenir immédiat de la diégèse que dans celui du personnage lui-même<sup>86</sup>. Le présent est le temps qui mobilise le plus de dimensions locales, dans la mesure où il s'apprécie de deux manières : l'extérieur, la présence de chevaliers quêteurs dans la forêt, et la différence entre des instances mobiles et un devin immobile. La découverte par Merlin d'un jeune homme fait le lien entre le mouvement d'origine et le présent :

« Or dit li contez & la vraie estoire le tesmogne que Mestre Antoine li evesches de Galesz avoit fet metrez en escrit une prophecie que Mellin li avoit mande par .I. vallet que le premier ior que li se mist en la forest Darvanchez avoit il trouve en une petite broche »<sup>87</sup>.

Le discours a deux actants : un agent extérieur, l'évêque Antoine ; un agent intérieur, Merlin. Le premier transcrit une parole du second ; le motif de la « prophétie publiée par un messenger » se réalise ici ; les *Profecies* l'emploient souvent. Une variante mobilisant une

---

force, si ce n'est plus fort encore. Ils voyagèrent dans la forêt d'Arvances jusqu'au moment où ils parvinrent à l'endroit où était l'entrée de la grotte où Merlin avait établi la maison et la tombe objets de tant de supplications par lui adressées à la Dame du Lac. Et, seigneurs, sachez-le : cet endroit était si à l'écart de tout et si discret que si tous les chevaliers du monde s'étaient mis en quête pour le trouver, ils auraient été mis en erreur et ne l'auraient jamais découvert ».

85 *Ibidem*, lignes 13-15.

86 *Idem*, folio 381 verso, II, ligne 27.

87 *Idem*, folio 383 recto, II, lignes 1-8 : « A présent, le récit dit -et l'histoire véridique l'atteste-que Maître Antoine, l'évêque de Galles, avait fait mettre par écrit une prophétie que Merlin lui avait envoyée par un jeune garçon qu'il avait découvert dans un bosquet au premier jour qu'il entra dans la forêt d'Arvances ».

jeune fille se rencontre d'ailleurs un petit peu plus loin, mais se révèle un peu plus ambiguë<sup>88</sup>. Le personnage croisé par le mage est malade, et, même si le texte n'en dit rien, a peut-être bénéficié de soins prodigués par la Dame du Lac. On aurait dans ce cas-là un avatar de la « récompense : un service est rendu en récompense d'un autre service ». Le jeune homme lie littéralement l'espace prophétique -sylvestre- à un membre du clergé séculier ; Merlin utilise donc un substitut partiel caractérisé par sa proximité temporelle avec le moment où il entre définitivement dans la forêt et réalisant le motif de l' « auxiliaire médiateur ». Melyadus sera ultérieurement chargé de cette mission<sup>89</sup>. L'éloignement physique de Merlin se fait selon deux modes : sa mort, qui a eu lieu peu de temps auparavant<sup>90</sup>, et la présence de ces médiateurs, dont le statut social passe de l'indétermination -le jeune homme est toutefois un subalterne modeste- à la noblesse, le devin disparu obtenant des relais dans les couches sociales les plus à même d'autoriser et de conserver sa parole. Un motif circonstanciel se dessine alors : celui du « transfert du verbe référentiel » vers des figures qui se trouvent constamment à l'extérieur de la forêt, ou qui peuvent faire le lien entre cette dernière et le monde. La Dame du Lac et les chevaliers quêteurs ont cette fonction, mais la remplissent dans des sens différents. La première reste pendant un temps déterminé dans la forêt :

« & se aucuns vient avant qui me demant combien de tenz la Dame du Lac fu avoec Mellin ie respondrai que ele fu .XV. Iorz mois. & Mellin envoia cascun mois son message a levesque Antoine droitement en Galez. & plus ot este la dame du lac avec Mellin se ne fust la desloial Morgain qui en la forest Darvanchez se estoit mise »<sup>91</sup>.

La Dame du Lac est donc un personnage dont la mobilité est relativement restreinte ; la diégèse oppose les messagers indistincts de Merlin, dont elle ne fait jamais partie et qui se déplacent très régulièrement, à un personnage qui entre dans la forêt et n'en sort que longtemps après. L'hésitation du copiste du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 350 entre les jours, soulignés<sup>92</sup>, et les mois, tend à dilater le temps, ou plutôt à faire concorder celui de la dame avec celui de son amant. Cette période générale est complétée par une subdivision plus précise : elle demeure dans la forêt plus d'un mois après la mort de Merlin<sup>93</sup>. Ce motif du « séjour à terme » divisible en deux périodes -avant et après cet événement- est très important : il discrimine la « réclusion » frappant le devin de la « vie sylvestre » de la dame, tout comme il oppose celui du « séjour d'un magicien positif dans une

88 *Idem, loc.cit*, lignes 42-46.

89 *Idem*, folio 388 *recto*, I, lignes 52-58.

90 *Idem*, folio 383 *recto*, lignes 22-23.

91 *Idem*, folio 382 *recto*, II, lignes 21-30 : « Et si quelqu'un s'avançait pour me demander combien de temps la Dame du Lac demeura avec Merlin, je répondrai qu'elle resta quinze jours, -non, mois!- et que Merlin envoya chaque mois son message en Galles tout droit à l'évêque Antoine . Et la Dame du Lac serait restée plus longtemps avec Merlin, s'il n'y avait eu la déloyale Morgain qui était entrée dans la forêt d'Arvances ».

92 Signe d'erreur.

93 *Les Profecies de Merlin, op.cit*, folio 383 *recto, loc.cit*.

forêt » à celui de « la présence d'un magicien négatif dans une forêt » apparaissant à la fin de la séquence citée et présenté également par *Alixandre l'Orphelin*. Les chevaliers quêteurs ne fonctionnent pas de la même manière. Un ordre de la reine Guenièvre déclenche la quête<sup>94</sup>, qui s'intègre ensuite à l'argument du récit ; on a donc une diégèse découlant d'une parole autoritaire efficace, engendrant le motif : « reine donnant un ordre exécuté ». Le récit s'attache ensuite à Mador de la Porte et à Perceval, en plus du récit d'un chevalier anonyme qui a approché l'endroit où Merlin est enterré. Il distingue deux types de péripéties. Le premier chevalier connaît une aventure chevaleresque de type terrestre : il vient au secours d'une jeune fille dont il tue le ravisseur<sup>95</sup>, avant de croiser le cortège convoyant le chevalier qu'il a tué<sup>96</sup>. Les motifs de « la demoiselle en danger dans une forêt », de la « demoiselle enlevée », du « combat contre le ravisseur » et de la « cruentation<sup>97</sup> » sont mobilisés à cette occasion. Le second entre dans la forêt en suivant les indications du Sage Clerc<sup>98</sup>, avant de parvenir à un ermitage où il entend le religieux lui dire que Merlin a prédit son ermitage et sa mort dans la forêt,<sup>99</sup> avant qu'il ne lui remette un livre prophétique. Le discours organise donc deux systèmes de quête : le modèle profane est indifférencié ou voué à l'échec, le chevalier anonyme ne comprenant pas d'emblée ce qu'il voit ; le modèle religieux est beaucoup plus fructueux, dans la mesure où il permet d'approcher Merlin et d'en obtenir une trace. On pourrait certes opposer, à un premier degré de réflexion, des « aventures stériles » à des « aventures productives », mais il est beaucoup plus pertinent de confronter des « aventures standard » ou des « aventures incompréhensibles » à des « aventures médiatisées par des clercs » dont l'enjeu est double : s'insérer tout d'abord dans un système narratif qui prophétise l'entrée en aventure de certains chevaliers, comme Henri<sup>100</sup>, et participer à une stratégie d'encadrement du surnaturel profane par le surnaturel chrétien. Compréhensible comme le moment où les prophéties commencent à se réaliser, le présent ne doit pas pour autant occulter un avenir prophétisé par Merlin annonçant sa propre quête puis, à mots couverts, celle du Graal<sup>101</sup>, mais aussi les futures captivités du roi Arthur<sup>102</sup>. Cette construction motivique complexe vise à ériger un pôle dramatique important : les *Profecies de Merlin* pourraient dès

---

94 *Ibidem*, folio 383 verso, I, lignes 5-14.

95 folios 384 verso, II, lignes 49-56 et 385 recto, I, lignes 25-31.

96 folio 385 verso, II, lignes 16-29.

97 La cruentation est l'écoulement du sang d'un cadavre. Il est censé dénoncer son meurtrier quand ce dernier passe devant lui.

98 *Les Profecies de Merlin*, folio 394 recto, I, lignes 24-27.

99 *Idem*, folio 429 recto, I, lignes 27-32.

100 *Idem*, folio 388 recto, I, lignes 52-58.

101 folio 383 recto, lignes 3-23.

102 Elle sera traitée dans la troisième partie.

lors préfigurer le *Perceforest*. Elle correspond surtout à un phénomène de concentration des fonctions remplies par certaines forêts importantes qui isole les *Profecies* des autres représentants de la « matière de Merlin » en prose. *La Suite post-Vulgate du Roman de Merlin* place l'itinérance de la Dame du Lac avec Merlin et son *entombement* dans la Forêt Périlleuse<sup>103</sup>, quand la *Suite-Vulgate* du Merlin situe les premières amours du mage avec son élève dans la forêt de Briosque<sup>104</sup>, et localise l'*entombement* dans la forêt de Brocéliande<sup>105</sup>. Le massif forestier de Darnant(es) apparaît donc comme porteur d'une variante particulière de la légende merlinienne qui suscite la création d'un lieu capable d'assumer les fonctions de forêts attestées par d'autres courants traditionnels voire de s'y substituer, dès lors qu'il devient le terrain d'une volonté unificatrice. La typologie des merveilles que le *corpus* localise dans cette forêt participe partiellement d'une telle entreprise. Les descriptions dynamiques de Darnant(es) les mobilisent toutes. Une distinction s'établit entre les prodiges prophétisés et les prodiges « actuels », c'est-à-dire ceux auxquels les protagonistes d'une scène et les destinataires d'un roman assistent au moment où ils se produisent. Le combat qui oppose Bétis à Darnant voit le magicien jeter un sort alors qu'il prend la fuite :

« Lors broche le cheval des esperons après luy et le sieult de quanques il peult. Adont va le chevalier jeter ung enchantement et fut advis qu'il eust entre luy et le roy une riviere courant de cenz piez de lé. Le roy, qui sievoit le chevalier de grant cœur, ne regardoit pas a terre, ains regardoit tousjours le cours du chevalier qu'il ne le perdist, ne perceust pas la riviere, ains sievoit tousjours sans esmayer. Quant le cheval, qui le faiz portoit, veyt la riviere, il va refuser et fronquier »<sup>106</sup>.

Le récit montre ensuite le roi stupéfait ayant l'impression d'être tombé dans une rivière<sup>107</sup>, et sortant de l'« enchantement » pour continuer à poursuivre Darnant<sup>108</sup>. Le prodige est marqué par deux aspects essentiels : il est d'autant plus spectaculaire que l'illusion est efficace, mais n'est pas perçu d'emblée par sa victime. La narration est régie par le motif de « l'absorption d'un individu par une action ou une tâche impérieuse » qui est l'avatar positif de certaines

---

103 *La Suite du Roman de Merlin*, éditée par Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2006, T.L.F, chapitre XVIII, §380-388, p. 330-337.

104 *The Vulgate version of the arthurian romances*, *op.cit.*, p.209, lignes 12-21, 210, l.26-43, 211, l.1-12 et 27-30.

105 *Ibidem*, p.461, l.3-43, p.462, l.1-10.

106 *Perceforest*, *op.cit.*, première partie, chapitreVII, §181, p.141-142 : « Alors il pique le cheval des éperons , se lance à sa poursuite, et le suit tant qu'il le peut. Le chevalier lance à ce moment-là un enchantement et il sembla qu'il y eût entre lui et le roi une rivière au cours puissant large de cent pieds. Le roi, qui poursuivait de toutes ses forces le chevalier, ne regardait pas le sol ; au contraire, il regardait toujours la course du chevalier afin de ne le pas perdre. Il ne vit pas la rivière ; au contraire, il le suivait toujours, sans s'effrayer. Quand le cheval qui portait sa charge vit la rivière, il refusa l'obstacle et écuma ».

107 *Ibidem*, *loc.cit.*

108 *Idem*.

formes de « diversion mélancolique »<sup>109</sup> qui peuvent, elles aussi, consister en une chute dans une rivière coulant au milieu d'une forêt<sup>110</sup>, et transpose l'effet du sortilège sur deux instances : le cheval, qui en ressent les effets le premier ; son cavalier, une fois que sa monture a sauté et est tombée. L'effet sensible s'exerce donc sur une part « animale » de l'ensemble cavalier-monture avant d'agir sur la partie humaine. D'autres exemples mobilisent la sensibilité des spectateurs. Gallafur rencontre ainsi deux chevaliers contemplant un miroir :

« Tant erra le chevalier par la gaste forest qu'il en yssi et entra en la Forest Darnant et s'embaty sur la riviere de Sombre, qu'il costoya longuement, puis entra en une plaine et se trouva sur une belle fontaine assez tost, ou il avoit ung pou en sus ung pillier sur lequel avoit ung bel miroir et deux chevaliers regardant dedens. Gallafur les appella de la joute, mais mot ne respondirent, tant estoient ententifz a regarder ou miroir »<sup>111</sup>.

La scène oppose tout d'abord l'immobilité mutique de ces deux chevaliers à un second appel de Gallafur. Le récit passe du style indirect initial à deux apostrophes au style direct, traduisant l'impatience du dernier arrivé. Il oppose ensuite à ses appels deux invitations à regarder dans le miroir formulées de manière presque identique par un chevalier contemplatif : « Compains, laisse la joute et viens voir ton desir »<sup>112</sup>. Le motif de la « contemplation » s'oppose donc à celui de l'« action », tout comme « la vision du désir » contredit la « fonction chevaleresque » faisant de la joute un usage primordial dont le respect est pratiquement obligatoire. L'antagonisme passe aussi par la rhétorique. Gallafur utilise à deux reprises le terme de « muserie » inséré dans une phrase impérative répétée à l'identique<sup>113</sup>, et complétée par une injonction de jouter ; il se sert donc d'un vocable désignant une immobilité vaine et inutile, mais qui renvoie aussi depuis le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes à une contemplation obsessionnelle<sup>114</sup>. Les registres des contemplatifs sont plus riches ; ils comprennent aussi la protestation<sup>115</sup> et enfin le défi<sup>116</sup>. Le prodige se manifeste donc par un

---

109 Pierre Levron, *Naissance de la mélancolie dans la littérature des douzième et treizième siècle*, thèse de doctorat inédite dirigée par Jacqueline Cerquiglini-Toulet et soutenue le 30 juin 2005 devant l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV).

110 Voir : *Le Roman de Tristan en Prose*, édité sous la direction de Philippe Ménard par Marie-Luce Chênerie et Thierry Delcourt, Genève, Droz, 1990, T.L.F, chapitre XIX, § 195-196, p. 351-353.

111 *Perceforest*, *op.cit.*, cinquième partie, chapitre XXVII, §505, p. 494-495 : « Le chevalier chevaucha à travers la forêt abandonnée jusqu'à ce qu'il en sortit pour entrer dans la Forêt de Darnant. Il parvint ensuite au bord de la rivière Humber qu'il longea pendant longtemps. Il entra ensuite dans une plaine et se trouva très vite tout près d'une belle fontaine, où il y avait, un peu plus au-dessus, un pilier sur lequel était un beau miroir ; deux chevaliers regardaient dedans. Gallafur les appela à la joute, mais ils ne lui répondirent rien, attentifs qu'ils étaient à regarder dans le miroir ».

112 *Ibidem*, § 506, lignes 13 et 22-23 : « Compagnon, oublie la joute et viens voir ce que tu désires ! ».

113 *Idem*, lignes 1 et 9.

114 Chrétien de Troyes, *le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, édité par William Roach, Genève, Droz, Paris, Minard, 1959, T.L.F, vers 4212.

115 *Perceforest*, *op.cit.*, §506, ligne 10.

116 *Ibidem*, ligne 19 -20.



échange verbal motivé par un conflit logique entre ce que voient les chevaliers au miroir et ce que Gallafur ne voit pas tout de suite, réalisant une forme spécifique du motif du « regard entravé » dont parle Christine Ferlampin-Acher<sup>117</sup>. Un autre prodige élude la vision du contenu du miroir : l'apparition d'une jeune fille qui décharge un fardeau avant de disparaître<sup>118</sup>. La lumière et la nourriture que découvrent les deux chevaliers<sup>119</sup> n'appelle qu'une vague explication : une promesse antérieure<sup>120</sup>. Une confrontation entre la logique profonde de la scène et ce que les personnages en voient domine alors la narration, substituant aux motifs antérieurs du « miroir merveilleux » et de l'« objet du désir invisible » un « agent visible mais que tous ne peuvent apercevoir apportant une gratification ». L'attitude de l'auteur du *Tristan en Prose* face aux merveilles de la forêt de Darnant(es) ressemble sensiblement à celle que l'on rencontre dans le *Perceforest*, alors que son contenu narratif est plus simple. L'ensorcellement du roi Arthur se produit dans la chambre du château que la magicienne a dans la forêt, donc dans un espace intime<sup>121</sup>. Ses effets sont avant tout intérieurs :

« Et sachiez que je estoie si forz enchantez que quant je rencontroie les chevaliers de mon ostel que je bien connoissoie, je n'avoie hardement des attendre, enz les fuioie tot aussi com s'il me vosissent ocirre. Il ne me reconissoient nules foiz, car je avoie toz jorz mes armes changees ; et je les reconissoie bien, mes je en avoie aussi grant doute com je eüsse de la foudre se je la veisse devant moi venir et descendre. Chascun jour chevauchois par ceste forest, et chascun soer me convenoit venir po s'en falloir »<sup>122</sup>.

Les motifs de l'« oubli des familiers » et surtout de la « peur et de la terreur inspirées par des alliés » gouvernent une allocution évoquant un enchantement inversant les repères habituels du personnage. Le récit opte pour un merveilleux néfaste invisible, tandis que le brouillage de l'identité du roi ne relève pas de la magie, mais renverse la valeur ludique que prend la « substitution de nouvelles armoiries à celles que porte un chevalier ordinairement » quand il est réalisé lors d'un tournoi. L'« espace de l'errance aveugle »<sup>123</sup> décrit par Francis Dubost, où

---

117 Christine Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et luitons, croyances et merveilles*, Paris, P.U.P.S., 2002, « Croyances & traditions », p. 13.

118 *Perceforest*, *op.cit.*, § 506, p.496.

119 *Ibidem*, §507, p.496, lignes 4-18.

120 *Idem*, ligne 22.

121 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, § 823, p. 129.

122 *Ibidem*, *loc.cit.*, p.130 : « Et sachez que j'étais ensorcelé si fort que dès que je rencontrais les chevaliers de ma cour que je connaissais bien, je n'avais pas le courage de les attendre. Bien au contraire, je les fuyais tout comme s'ils avaient voulu me tuer. Ils ne me reconnaissaient absolument jamais, parce mes armes étaient toujours changées. Et, quant à moi, je les reconnaissais bien, mais j'avais tout aussi peur d'eux que je l'aurais eue de la foudre si je l'avais vue surgir et tomber devant moi. Tous les jours, je chevauchais dans cette forêt ; et chaque soir ou peu s'en faut, il me fallait revenir ».

123 Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (douzième-treizième siècle) ; l'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, tome I, p.314.

se joue « la coalition des forces de l'ailleurs, de l'autre et de l'autrefois »<sup>124</sup> semble être réalisé par ce sortilège qui intervient en même temps que les motifs de la forêt comme « lieu de fuite » ou « lieu infesté d'ennemis ». Le prodige n'est pas toutefois accessible d'emblée au destinataire, qui a besoin d'une explication *a posteriori*. La Beste Glatissant représente un cas de figure inverse :

« Et la ou il voloient oster les seles et les froins por lor chevax lessier pestre, il regardent et voient venir tote la valee une beste la plus diverse et la plus merveilleuse dont il onques oïssent parler, car cele beste avoit tot droitement piez ce cerf, cuisses et queue de lion, cors de liepart ; et issoit de li uns glatissemenz si granz com s'ele eüst dedenz li dusqu'a vint brachez toz glatissanz. Que vos diroie je ? De la beste issoient tant de voiz de brachez que de ces voiz et de cele noise retentissoit tote la valee. Et quant ele comença a aprochier de la fontene, Lamoraz dit a Tristan : 'Mesire Tristanz, oïstes vos onques parler de la beste glatissant ?' 'Ha !' dit Tristanz, 'oïl, sans faille. C'est ceste beste qui ci vient. Je l'entent bien au glatissement que ele moine. Onques mes ne vi si merveillex ne si diverse come ele est' »<sup>125</sup>.

La Beste Glatissant a deux caractéristiques : elle est tout d'abord très visible, et régie par le motif du « monstre composite » ou « hybride » ; elle est ensuite bruyante, le registre canin supposé par les aboiements tranchant sur les registres des félidés et des cervidés utilisés pour son apparence. Elle apparaît donc comme un animal d'autant plus discordant qu'elle rompt la logique dramatique circonstancielle : les chevaliers-spectateurs ne réalisent pas l'action qu'ils veulent faire, et engagent une séquence narrative consacrée à la poursuite de l'animal et aux joutes de Tristan et de Lamorat contre Palamède, qui les défait et continue sa chasse<sup>126</sup>. Objet d'un discours qui la nomme et la qualifie, la bête est à la fois une « énigme » un « prodige » et un « monstre », même si le récit remplace le motif de « l'affrontement d'un chevalier avec un monstre » par celui de « la joute contre un chevalier » qui sera nominalelement associé à la créature et peut en devenir -du point de vue du combat- un avatar partiel<sup>127</sup>. Cette contagion conceptuelle fait donc de la créature l'inverse de la métaphore chrétienne qu'elle deviendra plus tard et dont Edina Bozoky a étudié les caractéristiques<sup>128</sup>, pour devenir l'expression

124 *Ibidem*, p. 315.

125 *Le Roman de Tristan en Prose, op.cit.*, § 790, p. 100 : « Et au moment où ils voulaient enlever les selles et les brides à leurs chevaux pour les laisser paître, ils regardent et voient venir à travers le vallon une bête, la plus étrange et la plus stupéfiante dont ils n'aient jamais entendu parler. En effet, elle avait bel et bien des pattes de cerf, des cuisses et une queue de lion, ainsi qu'un corps de léopard. Par ailleurs, un aboiement aussi fort que si elle avait eu jusqu'à vingt braques tous en train d'aboyer enfermés dans son corps sortait d'elle. Que vous dirais-je ? Il y avait tant de cris d'animaux sortant de cette bête que tout le vallon retentissait de ces voix et de ce vacarme. Et, au moment où elle se mit à s'approcher de la fontaine, Lamorat dit à Tristan : 'Monseigneur Tristan, n'avez-vous jamais entendu parler de la Bête Aboyeuse ?' 'Ah !' dit monseigneur Tristan, «oui, bien sûr ! C'est cette bête qui vient ici. Je l'entends bien à cause de ses aboiements. Je n'ai jamais rien vu de [créature] aussi surprenante ni aussi étrange qu'elle ».

126 *Ibidem*, § 791, p. 100-101.

127 *Idem*, § 791, p. 101 : « de son nom ne savons nos riens, mes por ce qu'il chace ceste beste acostummeement, l'apelons nos le Chevalier a la Beste Glatissant. Par autre nom n'est il reconeüz » « Nous ne savons rien de son nom, mais dès lors qu'il chasse habituellement cette bête, nous l'appelons le Chevalier à la Bête Aboyeuse. Il n'est pas reconnu sous un autre nom ».

128 Edina Bozoky, « La 'Bête Glatissant' et le Graal. Les transformations d'un thème allégorique dans quelques

animale d'une puissance pertubatrice aussi bien sylvestre que sauvage. On peut en effet classer les prodiges de la forêt de Darnant(es) en deux catégories : ceux qui sont d'origine incompréhensible et qui impliquent un être vivant ou un lieu naturel, comme la « montaigne qui se debatoit comme fait la mer quant ele est courouchie » vue par un chevalier quêteur des *Profecies de Merlin*<sup>129</sup>, et celles qui sont d'origine religieuse. Deux modèles fondamentaux sont alors observables : la vision antérieure à la confrontation avec la merveille, et une confrontation suivie d'une explication. Le *Perceforest* propose un exemple du premier cas. Galafur a une vision au cours de son sommeil et se souvient des propos du « chief barbu »<sup>130</sup> avant de rattraper la demoiselle conduisant les deux dragons enchaînés<sup>131</sup>. Une séquence narrative au cours de laquelle les monstres sont enterrés dans une fosse s'ensuit<sup>132</sup>, mais le chevalier ne trouve pas d'explication<sup>133</sup>. L'aide que lui apporte une vieille femme sur instruction de la demoiselle comprend un récit qui reconstitue la logique du passage<sup>134</sup>, mais la parole prophétique et la vision prémonitoire, motifs d'origine religieuse, ne donnent pas de signification à l'épisode. Le romancier se sert donc des motifs des « avertissements spirituels » et de la « mission » consistant en la « suite/poursuite/quête d'un jeune femme/fille conduisant des animaux fantastiques », mais axe son développement sur l'aventure qu'il faut réussir pour en trouver le sens plutôt que sur une démarche spirituelle. *L'Estoire del Saint Graal* offre au contraire un exemple du second cas<sup>135</sup>. Joséphé et sa suite découvrent dans une grande salle construite dans un vallon de la « forest de Darnantes »<sup>136</sup> « un feu grant et merueilleus qui ardoit aussi angoisseusement a grant flambe come se tote la busche del monde i fust esprise »<sup>137</sup>. La voix de Moÿs<sup>138</sup> explique qu'il expie le fait de s'être assis sur le Siège Périlleux<sup>139</sup>, un ermite l'arrachant aux démons qui l'emportaient annonçant que sa peine durera jusqu'à l'arrivée du « buens chevaliers, cil qui menra a fin les aventures de la Grant Bretagne »<sup>140</sup>. Cette séquence se rapproche du modèle à dynamique narrative complexe, bien que la découverte de Moÿs soit son unique aventure ; bornée par l'entrée et la sortie de Joséfé

---

romans arthuriens », *Bulletin d'histoire des religions*, 186, 1974, pp. 127-148.

129 *Les Profecies de Merlin*, *op.cit.*, folio 388 verso, II, lignes 31-60 « La montaigne qui s'agitait comme le fait la mer quand elle est en furie ».

130 *Perceforest*, *op.cit.*, cinquième partie, tome I, chapitre I, §2, p.2 « tête barbue ».

131 *Ibidem*, §3, p. 2.

132 *Perceforest*, *op.cit.*, § 7-8, p. 7-8.

133 *Ibidem*, §9, p.9.

134 *Idem*, § 4-5, p.4-5.

135 *L'Estoire del Saint Graal*, éditée par Jean-Paul Ponceau, Paris, Champion, 1997, C.F.M.A.

136 *Ibidem*, tome II, § 803, p. 508 « La forêt de Darnantes ».

137 *Idem* : « Un feu grand et effrayant qui brûlait à grand'flamme tout aussi violemment que si tout le bois du monde y avait été allumé ».

138 *Idem*, § 806, p. 511.

139 *Idem*, § 804, p.509 .

140 *Idem*, §805, p. 510 : « du bon chevalier, celui qui achèvera les aventures de la Grande-Bretagne ».

et de ses compagnons de la forêt<sup>141</sup>, elle met en scène une « punition divine miraculeuse » et un « rachat d'un damné par un ermite » construits sur un schéma discursif faisant suivre la merveille de son explication. La forêt de Darnant(es) des romans en prose est donc une « forêt aux merveilles ». La typologie des prodiges relatés dépend étroitement de la problématique développée par les romanciers : le prodige « laïc » incitant à l'aventure s'oppose donc à la « merveille miraculeuse » dont la nature est religieuse, tandis que la fonction du « lieu de prophétie » observable dans les *Profecies de Merlin* met en cause le versant spirituel du pouvoir d'Arthur. Lieu magique, lieu d'une nature stupéfiante, lieu religieux voire christianisé, la forêt est aussi un lieu politique.

### III. Quel politique ? Ou : délivrer et imposer la royauté en Darnant(es).

Un bilan d'étape rapide s'impose ici. Nous avons découvert que la forêt de Darnant(es) était un territoire de géographie humaine dont le *Perceforest* fait un enjeu politique dès ses premières occurrences. Nous avons ensuite établi l'existence d'une correspondance entre les enjeux du pouvoir -temporel et spirituel- et le type de merveilles que les chevaliers pénétrant dans la forêt rencontrent. Nous avons aussi examiné des récits de conflits entre des magiciens positifs et des magiciens néfastes, ainsi qu'entre des souverains -et leurs vassaux- et ces magiciens dangereux. L'importance de la question politique, entendue aussi bien comme une confrontation entre des principes antagonistes-le bien et le mal, voire et peut-être surtout la royauté légitime contre la tyrannie-que comme une lutte entre des personnages ou des factions incarnant ces fonctions et postures est une conséquence directe de l'ensemble de ces prémisses. L'espace sylvestre est donc envisageable comme un territoire de la politique et un enjeu politique. Si les systèmes à dynamique narrative complexe seront là aussi privilégiés pour cette partie de l'enquête, il importe de souligner que tous les textes du *corpus* interrogé ne s'accordent pas sur la place et le rôle des questions politiques ni même sur leur nature. Le politique revêt trois dimensions essentielles : la lutte contre les enchanteurs néfastes, qui représentent une menace pour le monde arthurien mais aussi pour le monde breton du *Perceforest* ; la religion, c'est-à-dire la christianisation voire la « pré-christianisation » du monde sylvestre, toujours dans le cas du *Perceforest* ; la mise en place enfin d'un « bon gouvernement » légitime susceptible d'organiser l'espace. L'étude abordera successivement ces trois points. La première question est motivée par le rôle de la merveille dans les

---

141 *Idem*, § 810, p.513.

descriptions de la forêt de Darnant(es). Les magiciens du *corpus* peuvent être répartis en deux catégories fondamentales : les auxiliaires et les ennemis. On distingue ensuite ceux qui résident en permanence dans la forêt et ceux qui y pénètrent temporairement. Les *Profecies de Merlin* prédisent ainsi-par le biais de l'esprit du mage-l'arrivée ultérieure de Morgain : « & ce sera par le conseil de la plus desloial fame du monde & de la plus luxurieuse & de la plus leide qui onques entrast en la forest de Darvenches »<sup>142</sup>.

Merlin annonce un événement néfaste à Melyadus -le meurtre de son frère -et exploite le motif, fréquent au point de constituer un vrai « motif-cadre » de l' « entrée d'un personnage dans la forêt ». Il le transforme cependant sur deux points. L'action est tout d'abord située dans l'avenir, contredisant l'usage plus général- y compris dans ce roman- d'utiliser ce motif pour des faits actuels ; Merlin est donc en train d'agir tandis que la fée agira. Cette dernière est ensuite décrite par une accumulation de propositions superlatives négatives, qui assied définitivement le caractère néfaste d'un personnage que le roman ne montre jamais en train de pénétrer effectivement dans la forêt. Le *Tristan en Prose* utilise une stratégie de mise à distance de la demoiselle enchanteresse sensiblement différente. Elle apparaît au moment où elle est sur le point de décapiter Arthur, et Tristan ne sait pas d'emblée qu'il a affaire à une magicienne :

« Et la demoisele qui l'espee tenoit, quant ele voit ceste chose, ele s'en veust fouir vers la tor et entrer dedenz. Atant ez vos l'autre demoisele acorant quanque ele puet qui crie a Tristan a plene voiz : 'Ha ! Sire chevaliers, prenez cele damoisele, car s'ele nos eschape, nos somes mort, et quanque vos avez fait est neanz !' <sup>143</sup>»

Tristan intervient alors qu'il identifie le chevalier captif -la jeune fille qu'il a suivie lui a dit « que ce est li rois Artus ! <sup>144</sup>»- mais pas la magicienne, qui n'agit pas en faisant usage de ses pouvoirs. La scène présente alors les caractéristiques motiviques d'un « assassinat » mettant aux prises une « victime incapable de se défendre » avec des ennemis. La séquence qui voit l'enchanteresse demander à Tristan de la libérer<sup>145</sup>, puis le roi la décapiter, est elle aussi régie par des motifs comme la « ruse » ou la « vengeance légitime » qui ne recourent à aucune donnée magique. L'annonce de l'identité de ce personnage sera faite par la jeune fille appelant

---

142 *Les Profecies de Merlin, op.cit*, folio 387 *recto*, lignes 29 à 32 : « Et cela aura lieu par la décision de la plus déloyale, de la plus luxurieuse et de la plus laide des femmes du monde à n'être jamais entrée dans la forêt d'Arvances ».

143 *Le Roman de Tristan en Prose, op.cit*, § 819, p. 126 : « Et quand la demoiselle qui tenait l'épée voit cela, elle veut s'enfuir vers la tour et y entrer. Voici, là, devant vous, l'autre jeune fille qui accourt de toutes ses forces et qui crie très fort à Tristan : 'Ah ! Seigneur chevalier, capturez cette demoiselle, parce que nous sommes morts et vous aurez fait pour rien tout ce que vous avez fait si elle nous échappe !' ».

144 *Ibidem*, p. 125.

145 *Idem*, p.126.

au secours qui s'empare de sa tête<sup>146</sup>, reproduisant un ensemble de motifs que l'on peut appliquer à un ennemi, notamment quand ce dernier est chevalier. La magie n'est pas une réalité visible, et elle n'est d'ailleurs pas un phénomène sylvestre au sens littéral : elle est enfermée dans deux lieux clos emboîtés l'un dans l'autre, la tour et la clairière fermés de murs. La narration oppose une forêt où le merveilleux existe et où la magie s'est exercée à une clôture et à un bâtiment dans lesquels elle vient de s'exercer. Le caractère très tardif de l'action fondamentale par rapport au début d'une séquence narrative ample contribue à l'isolement de l'épisode. Le romancier oppose une magie « mémorielle » -celle de l'*entombement* de Merlin, date fondamentale de l'histoire arthurienne, même s'il en condamne les modalités<sup>147</sup>- à une magie criminelle et potentiellement régicide qui est enclose dans une topologie qui la sépare du monde forestier aussi bien que dans un temps proche de celui de la sortie de la forêt<sup>148</sup>. Le *Perceforest* choisit quant à lui de confronter Bétis à Darnant dès son entrée dans la forêt ; il s'éloigne ensuite des romans du treizième siècle qui présentent des personnages y séjournant temporairement ou y vivant en permanence par l'idée d'un personnage donnant son nom au lieu :

« Quant le roy Betis eut entendu le chevalier, il en fut tout courroucié et dist : 'Sire chevalier, comment est appelé le chevalier qui telz exilz a fait ou royaume ? 'Sire', dist il, 'il est appelé Darnant, et ainsi est appelée la forest pour l'amour de luy. Et tant vueil je bien que vous sachiez qu'il ne peult demourer belle dame ne pucelle a .II. Journees entour qu'il n'ait par force ou par incantations' »<sup>149</sup>.

La Forest Darnant est définie d'emblée comme un territoire de magie, habité par des fées<sup>150</sup> et par cet enchanteur ; ce dernier marque toutefois son territoire par le nom qu'il donne à la selve, par sa magie et, comme nous l'apprendrons plus tard, par sa fertilité<sup>151</sup>. L'idée d'un antagonisme entre sa magie offensive et la magie défensive des demoiselles a ses prémisses dans la tension entre la description neutre de ces dernières<sup>152</sup> et ce portrait d'un personnage défini d'emblée comme un ennemi dangereux. Le motif de l' « ennemi fondamental »

---

146 *Idem*, § 821, p. 128.

147 § 781, p. 92.

148 § 828, p. 134-135.

149 *Perceforest, op.cit.*, première partie, tome I, chapitre V, §145, p.113 : « Quand le roi Bétis eut entendu le chevalier, il fut très en colère et demanda : 'Seigneur chevalier, comment est appelé le chevalier qui a commis de telles exactions dans ce royaume ? 'Seigneur', dit-il, 'il est appelé Darnant, et la forêt s'appelle ainsi à cause de lui. Et je veux bien, vraiment bien, que vous sachiez qu'aucune belle dame ou aucune belle jeune fille ne peut vivre à deux journées alentour qu'il ne possède par la force ou par des incantations' ».

150 *Ibidem*, §133, p.106.

151 § 187, p.149.

152 §133 : « 'Car cy pres est la Forest Darnant, ou il a plenté de fees qui scevent par leur subtil art toutes les subtilles choses' » « Car près d'ici se trouve la Forêt de Darnant, où il y a beaucoup de fées qui savent toutes les choses secrètes par leur art subtil ».

concurrence donc celui de l' « enchanteur néfaste » dès lors que l'on observe celui de l' « enchanteur donnant son nom à son territoire ». Le roman le plus tardif se différencie ici très fortement de ses devanciers, dans la mesure où l'importance de l' « entonnement Merlin » ne suggère pas de rebaptiser la forêt de Darnant(es), qui possède un nom certes susceptible de variantes graphiques et dialectales, mais qui demeure globalement stable, ou, dans les cas les moins favorables, aisé à reconnaître<sup>153</sup>. Le territoire commun parcourable par de nombreux chevaliers -voire par des religieux- dans les romans du Moyen Âge central, fait donc place à un lieu fermé, dans lequel les chevaliers pénètrent au péril de leur vie ou de leur liberté<sup>154</sup>, et où la métamorphose est nécessaire à une demoiselle magicienne qui veut y pénétrer après avoir voulu avertir le roi<sup>155</sup>. Anne Delamaire a également attiré l'attention sur une forêt dans laquelle l'éthique courtoise devient dangereuse<sup>156</sup>. Le *corpus* distingue donc une forêt de Darnant(es) caractéristique du treizième siècle, dans laquelle Merlin a vécu et est mort, et qui constitue un espace ouvert d'une *Forest Darnant* qui n'est pas de prime abord pénétrable sans danger. La nature et le statut des enchanteurs qui se servent de cet espace sont les éléments essentiels de ce clivage. La selve décrite par les textes les plus anciens -compris dans une période allant de la rédaction du *Lancelot en Prose* jusqu'à celle de la version d'*Alixandre l'Orphelin* du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 99- a été colonisée par des magiciens dangereux quêteant Merlin ou s'y installant indépendamment de lui, quand celle du *Perceforest* est un territoire hanté d'emblée par un enchanteur criminel. La problématique littéraire ne va donc plus opposer un espace de la quête aventureuse habitée par de mauvais enchanteurs à des espaces -y compris sylvestres- dont ils sont absents<sup>157</sup>, mais un espace archaïque et tyrannique à une volonté civilisatrice. Deux figures vont contrer le mauvais enchanteur : le religieux et le roi. Le premier sera abordé en premier lieu. Plusieurs raisons le justifient. Il est tout d'abord un contrepoint à l'enchanteur, et s'insère dans une perspective de christianisation -ou de maintien de la chrétienté- du monde de la forêt de Darnant(es). Il est ensuite présent dans la totalité des systèmes narratifs dynamiques proposés par le *corpus*,

---

153 *La Suite-Vulgate du Merlin* nomme même la forêt d'après une ville : « Et vos tapisiez en la forest devers darnantes », *op.cit.*, p.208, lignes 20-21 : « Et vous vous cacherez dans la forêt qui est du côté de Darnantes ».

154 *Perceforest*, *op.cit.*, § 144, p. 112.

155 *Idem*, § 135, p. 107.

156 Anne Delamaire, *Dictes hardiement, bons motz n'espargnent personne*, *approche typologique, esthétique et historique du comique dans Perceforest*. *littérature.université Rennes 2* ; Université européenne de Bretagne, 2010. French. <NNT.2010REN20029>tel. 00551562, p. 319.

157 Voir, par exemple : la forêt du Morrois au moment où Tristan et Yseut s'y réfugient (*Le Roman de Tristan en prose*, édité par R.L Curtis, tome II, Leiden, Brill, 1976, § 550-556, p. 148-153. La Sage Demoiselle correspond aux motifs de « l'enchanteuse ayant vécu par le passé » « jeune femme très compétente en magie » « couple d'amants vivant dans la forêt », les ennemis du couple étant le roi Marc (§555, p.152), ses troupes (§556, p.153) et le jeune homme vindicatif qui blesse Tristan, *ibidem*.

contrairement à l'enchanteur que l'*Estoire del saint Graal* n'atteste pas. Il y a deux types de religieux : l'évangélisateur et l'ermite. Joséphé fait partie de la première catégorie ; le récit ne le montre pas en train d'évangéliser, mais le place dans un rôle d'intercesseur. Moÿs lui demande de prier pour lui<sup>158</sup>, ce qu'il fait :

« Endementieres que il parloient en tel maniere entre le fill et le pere, Josephés se fu mis a genous entre lui et Helein, le Riche Pescheor, por faire oroison a Nostre Seignor por Moÿs que il par sa douce pitié, se il li sambloit covenable chose, alejast sa dolor a Moÿs en aucune maniere. Et en ce qu'il faisoient ceste oroison, si virent apertement que de vers le ciel descendit eue en semblance de pluie et chaï dedenz le feu ; et maintenant desteinist grant partie del feu, si que la flambe fu bien la moitié mendre que ele n'estoit devant »<sup>159</sup>.

Le motif-cadre fondamental de l'épisode de la « forest de Darnantes » est « la substitution d'un merveilleux chrétien à un merveilleux profane ». La séquence centrale s'inspire du schéma narratif d'un récit de miracle : un récit de péché -tenant formellement de la confession- apparaît en premier ; le personnage connaît une première intercession de la part de l'ermite qui fixe sa pénitence<sup>160</sup> ; il reconnaît ensuite l'autorité de Joséphé<sup>161</sup>, avant que sa peine ne soit effectivement adoucie<sup>162</sup>. Les forces -magiques, naturelles ou fantastiques- qui peuvent se déchaîner sans frein ailleurs sont donc remplacées par des puissances surnaturelles exerçant une force contrôlée ; les démons obéissant à l'ermite, avatar local du motif de l'« intercesseur sacré ou consacré » inversent le motif du « diable terroriste » identifié par Francis Dubost<sup>163</sup>. La forêt de Darnant(es) commence donc par être un lieu neutre, comparable à de nombreuses autres forêts<sup>164</sup> quand il n'est pas le simple objet de mentions minimales<sup>165</sup>, avant de devenir un lieu christianisé par la présence initiale de l'ermite et par le fait qu'il devienne un lieu d'intercession et d'expiation soumis au seul surnaturel divin. L'ermite relie certes l'*Estoire del saint Graal* aux autres textes du *corpus* ; il n'y joue

158 *L'Estoire del Saint Graal*, *op.cit.*, §803, p. 509.

159 *Ibidem*, § 808, p.512 : « Pendant que le fils et le père conversaient ainsi, Joséphé et Hélein, le Riche Pêcheur, s'étaient mis à genoux pour prier Notre Seigneur : qu'il allégeât quelque peu la souffrance de Moÿse, si cela lui semblait convenable, par sa douce pitié. Et, pendant qu'ils faisaient cette prière, ils virent nettement descendre du ciel une eau ayant l'aspect de la pluie [qui] tomba dans le feu ; elle en éteignit une grande partie sur-le-champ, de telle sorte que la flamme fut bien moitié moins grande qu'elle ne l'avait été auparavant ».

160 *Idem*, § 825, p.510.

161 § 807, p.511.

162 § 808, *loc.cit.*

163 Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale...op.cit.*, tome II, p.644-646.

164 *L'Estoire del Saint Graal*, *op.cit.*, § 803, p. 508 : « Tant ont en tel maniere parlé que il vindrent en la forest de Darnantes ; et qant il furent entré dedenz et il orent erré dous lius parmi la forest qui estoit haute et ancienne, Josephés, qui aloit devant, torna hors del chemin » « Ils ont conversé de cette façon si longtemps qu'ils parvinrent à la forêt de Darnantes. Et, quand ils y furent entrés et [quand] ils eurent parcouru deux lieues dans cette forêt qui était haute et ancienne, Joséphé, qui marchait devant, sortit du chemin ».

165 *Ibidem*, § 792, p. 502 : « Si erra en tel maniere tant que l'aventure l'aporta vers la forest de Darnantes, tant qu'il aprocha d'une eue que l'on apeloit Çolice ».



cependant pas toujours le même rôle. Celui du *Tristan en Prose* est un « informateur » évoquant la disparition du roi dans la forêt et alléguant de son absence de repères pour lui venir au secours ; il ne joue aucun rôle religieux<sup>166</sup>. Il est donc plus fructueux de se tourner vers les *Profecies de Merlin* et le *Perceforest*. Ces deux romans proposent des « ermites vivants » que les chevaliers croisent effectivement, comme du reste le *Tristan en Prose*, mais mettent en scène des personnages cohabitant avec d'autres formes de surnaturel, qu'il soit prophétique, religieux ou magique. Les *Profecies de Merlin* recourent à la disposition la plus complexe : l'ermite coexiste avec l'esprit de Merlin, mais aussi avec la Dame du Lac et Morgain quand elles se trouvent dans la forêt. L'annonce d'une sanction divine peut ainsi relever d'une prophétie transmise épistolairement au Sage Clerc<sup>167</sup>, et le mage peut même châtier un clerc ayant tenté d'enlever la Dame du Lac<sup>168</sup>. La présence du religieux dans la forêt est elle-même liée à une prophétie du devin :

« Mes entre moi & lui estions .I. jor en leglise ou mellin estoit & ie lui demandai comment ie devoie finer. & il me dist que ma fin seroit en la forest darvenchez en .I. hermitage & que ma verginite seroit mout bien gardee »<sup>169</sup>.

Le spirituel chrétien a donc deux composantes : une forme active, dont le mode principal est la prophétie ; une forme non pas passive, mais plus religieuse au sens formel, avec la présence de cet ermite. Les liens entre les deux personnages font du religieux un objet et un agent de la prédiction, le récit distinguant donc une « instance chrétienne prophétique et surnaturelle » et une « instance chrétienne terrestre » incarnée par l'ermite. On s'éloigne donc fortement des topiques d' « ermites bénéficiaires d'intercession » ou d' « ermites bénéficiaires de miracles » présentées par le *Perlesvaus*<sup>170</sup> ou la *Quête del Saint Graal*<sup>171</sup>. La présence de ce passage dans un fragment des *Profecies de Merlin* contenu dans le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 103<sup>172</sup> permet de supposer que cet énoncé participe aussi bien de la tradition de l'ensemble du *Roman de Meliadus de Leonnois / Guiron le Courtois*<sup>173</sup> que de celle du

166 *Le Roman de Tristan en Prose*, *op.cit.*, § 782, p.93.

167 *Les Profecies de Merlin*, *op.cit.*, folio 397 verso, lignes 49-57.

168 *Ibidem*, folio 407 recto, II, lignes 47-63 et 407 verso, I, lignes 1-11 .

169 *Les Profecies de Merlin*, *op.cit.*, folio 429 recto, I, lignes 27-32 : « Mais nous étions un jour, lui et moi, un jour dans l'église où se trouvait Merlin. Je lui demandai alors comment je devrais mourir. Et il me répondit que ma mort aurait lieu dans la forêt d'Arvances, dans un héritage, et que ma virginité serait très bien préservée ».

170 *Le Haut livre du Graal [Perlesvaus]*, édité par Armand Strubel, Paris, L.G.F, 2007, « Le livre de poche. Lettres gothiques », branche I, p. 144, lignes 8- à p.146, ligne 29.

171 *La Queste del Saint Graal*, éditée par Fanni Bogdanow et traduite par Anne Berrie, Paris, L.G.F, 2006, « Le livre de poche. Lettres gothiques », chapitre VII, § 144-148, p. 322-328.

172 Manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale fonds français 103, folio 300 recto, I, lignes 19-23.

173 Ce manuscrit contient, outre les *Profecies de Merlin* et *Alixandre l'Orphelin*, le *Roman de Meliadus* (folios 1-140), *Guiron le Courtois* (folios 142-366), et le *Tournoiement de Sorelois*. Voir : la notice éditée par L'I.R.H.T (« Section romane, notice de : « PARIS, Bibliothèque Nationale de France, Manuscrits, fr.00350 », dans la base Jonas-IRHT/CNRS (permalink : <http://jonas-irht.cnrs.fr/manuscrit/45517>) » (consultée le 20 septembre 2016).

*Tristan en Prose*<sup>174</sup> ; il pourrait dès lors être un écho à l'épisode de la forêt de Darnant(es) de ce dernier roman, dans la mesure où l'ermite « laïc » serait remplacé beaucoup plus tard dans la diégèse par une figure beaucoup plus spirituelle, parce qu'elle exécuterait un projet divin. Il participerait également à une logique narrative globale qui ferait de la forêt de Darnant(es) un lieu plus systématiquement exploité dans les matières alternatives à la *Vulgate* que dans cette dernière. Le *Perceforest* se singularise une fois de plus dans cet ensemble. Un temple se dresse devant le roi et Floridas<sup>175</sup> ; le monument se distingue encore par son architecture circulaire<sup>176</sup> et par la présence d'épées situées au-dessus de ce qui ressemble à un gouffre<sup>177</sup>. Il apparaît donc comme un lieu périlleux :

« Et quant il le veyt, il dist que c'estoit ung des plus perilleux qu'il eust oncques veu et qu'il n'estoit fait fors pour gens atraper qui soudainement entreroient ens. 'Mais je croy qu'il n'est pas sans gens qui y demeurent'. Adont regarda le roy et veyt qu'il y avoit ung autel ou parfont du temple, encloz de courtines moult bel. 'Par ma foy', dist le roy, 'je croy qu'il y ait gens de religion, car je voy au lez de la ung autel, mais je ne sçay quelz dieux on y aoure' »<sup>178</sup>.

La narration inverse les motifs-cadres en usage au Moyen Âge central : le personnage immédiatement identifiable qu'est l'ermite n'apparaît qu'en second lieu, après la monstration d'un lieu relevant de la menace et de la spiritualité. La religion elle-même est aussi bien réelle qu'insaisissable par identification visuelle. Le motif de « l'expérience religieuse inconnue et quelque peu menaçante » liée à des temps pré-chrétiens remplace donc celui de l'« expérience symétrique à la condition chevaleresque » antérieurement en usage, de la même manière que la « religion que l'on conquiert » se substitue à « celle que l'on retrouve ou que l'on embrasse » caractéristique des logiques conversionnistes du treizième siècle<sup>179</sup>. Le parallélisme entre une religion en construction (ou : « aventure religieuse », compte tenu du caractère électif de l'entrée dans le temple de Dardanon) et une royauté en construction, induit à aborder le dernier aspect de cette enquête : l'institution monarchique. Qui règne dans la

---

174 Ce manuscrit contient une version particulière du *Tristan en Prose* et des fragments du *Perceval en Prose* et des *Profecies de Merlin*. Voir : la notice éditée par l'I.R.H.T (« Section romane, notice de : « PARIS, Bibliothèque Nationale de France, Manuscrits, fr.00103 » dans la base Jonas-IRHT/CNRS (permalink : <http://Jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/74724>) » (consultée le 20 septembre 2016).

175 *Perceforest*, *op.cit.*, première partie, tome I, chapitre XIII, § 223, p. 187.

176 *Ibidem*, *loc.cit.*

177 *Idem*, § 224, p. 188.

178 *Idem*, § 226, p. 189 : « Et quand il le vit, il dit que c'était l'un [des endroits] les plus dangereux qu'il n'ait jamais vu et qu'il n'était conçu que pour prendre au piège les gens qui entreraient par hasard dedans. 'Je crois cependant que [ce temple] n'est pas dépourvu d'habitants'. Alors, le roi regarda et vit qu'il y avait un très bel autel entouré de tentures au fond du temple. 'Par ma foi', dit le roi, 'je crois qu'il y a des gens de religion, car je vois un autel de ce côté-ci, mais j'ignore à quels dieux l'on y rend un culte'.

179 C'est-à-dire incitant à la conversion à la religion catholique romaine ou à revenir vers elle.

forêt ? Se demandait Alexander Plukowski<sup>180</sup>. Nos romans et le *Perceforest* en particulier, posent eux aussi cette question. La forêt de Darnant(es) a une double caractéristique : elle est un lieu sur lequel le for du roi doit s'appliquer, conformément à l'étymologie du mot « forêt » rappelée par Marie-Luce Chênerie<sup>181</sup>, mais elle est aussi un endroit imaginaire. L'interprétation du contenu politique du *Perceforest* qui la prend pour théâtre doit donc tenir compte de deux éléments : il existe une tension mais aussi des résonances entre cette forêt et un espace géographique plus réaliste que Christine Ferlampin-Acher situe en Haute-Bretagne et dans les Pays-Bas<sup>182</sup>, et la construction politique élaborée par ce roman est la plus perfectionnée de tout le *corpus* examiné. Cela correspond à une problématique centrée sur les progrès de la civilisation<sup>183</sup>. Ceux-ci reposent sur l'instauration-ou, plus précisément, de la restauration- d'une royauté accomplissant les devoirs qui lui incombent : l'organisation de la société et l'instauration d'une loi. L'acte fondateur est le « percement » des voies de la forêt ; annoncé par une prophétie<sup>184</sup>, il confère à Bétis son identité royale et romanesque<sup>185</sup>. Ce motif se substitue donc à l' « entrée dans la forêt » des textes antérieurs, dans lesquelles la forêt de Darnant(es) est comprise dans un conflit entre l'exercice théorique de la souveraineté d'Arthur à son endroit et son incapacité à l'exercer. Les victoires des chevaliers d'Alexandre et de Perceforest sur les chevaliers du lignage de Darnant participent également de cette logique, dès lors qu'ils imposent une première « suprématie militaire »<sup>186</sup>. Cette première phase du conflit de conquête les oppose à des ennemis qui les affrontent à trente contre un (Estonné monté sur la jument Liene)<sup>187</sup>, ou qui usent d'enchantement pour endormir Perdicas et Lyonnel, Porrus et Cassel<sup>188</sup>. Estonné sera ultérieurement assassiné<sup>189</sup> ; le motif des « combattants déloyaux opposés à des chevaliers loyaux » est donc à l'oeuvre ici, tandis que

---

180 Alexander Plukowski, « Who ruled the forests ? An inter-disciplinary approach towards medieval haunting landscapes », *Fauna and flora in the middle-ages*, sous la direction de Sieglinde Hartmann, Frankfurt, Berlin, Bern, Oxford, New-York, Vienne, Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 191 sqq.

181 Marie-Luce Chênerie, *Le chevalier errant dans les romans arthuriens en vers du douzième et du treizième siècle*, Genève, Droz, 1986, « Publications romanes et françaises », p.149.

182 Christine Ferlampin-Acher, « *Perceforest*, entre Pays-Bas et Haute-Bretagne : élargissement à l'Est et *translatio imperii* », *Vérité poétique, vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, sous la direction de J.C Cassard, E. Gaucher et J. Kerhervé, Brest, C.R.B.C, 2007, p. 147-162.

183 Christine Ferlampin-Acher, « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge : de la réalité à l'imaginaire*, études réunies par Bernard Guidot, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p.275-290.

184 *Perceforest*, *op.cit.* première partie, chapitre VII, § 183, p. 145 ; § 187, p.149.

185 *Ibidem*, § 186, p.149.

186 *Idem*, chapitre XVIII, § 269-271, p. 227-229 ; chapitre XX, § 276-282, p. 234-242;loc.cit, § 286, p.244-245 (liste non exhaustive!)

187 *Idem*, chapitres XXVII-XXVIII, § 340-347, p. 310-321.

188 *Idem*, chapitre XXXVIII, § 407-409, p. 388-390 ; XXXIX, §410-413, p.390-395.

189 Christine Ferlampin-Acher, « Les morts violentes de Darnant, Estonné et Bruyant dans *Perceforest* : l'Histoire imprévue », *Cahiers de recherches médiévales et Humanistes*, 22, 2011, p.293-305.

les périodes de crises majeures telles que la mélancolie du roi<sup>190</sup> ou la destruction de la Grande-Bretagne par Rome ramène les descendants de Darnant dans les forêts<sup>191</sup>. Le roman n'assied pas seulement le pouvoir royal sur la guerre : il repose également sur l'alliance et l'amitié entre Perceforest et les demoiselles de la Forest Darnant, affirmée par Sarra<sup>192</sup>, ainsi que sur une structuration du territoire dans laquelle le roi délègue une partie de ses pouvoirs à des gouverneurs, Gélinant du Glat et son fils en l'occurrence<sup>193</sup>. Le schéma narratif dans lequel des périodes de construction et de re-construction alternent avec des périodes de crise fait de la merveille, élément d'un paysage à interpréter<sup>194</sup>, un enjeu politique qu'il est nécessaire de résoudre à la fin du roman<sup>195</sup>. La narration mobilise donc un ensemble de motifs-cadres tels que : « question politique envisagée sur un temps long », « histoire d'un royaume » « forêt de Darnant(es) : lieu fondateur et point critique ». Cette conception d'un temps politique « forestier » long et dérivé de conceptions historiographiques est une innovation fondamentale du *Perceforest* par rapport à des récits arthuriens qui ne font pas de la forêt de Darnant(es) une question politique durable. Le *Tristan en Prose* et les *Profecies de Merlin* décrivent des crises politiques aussi temporaires que graves, ces dernières faisant même l'objet dans le dernier roman d'une prophétie prévoyant la réitération de la captivité d'Arthur délivré à quatre reprises par Tristan<sup>196</sup>, sans qu'aucune séquence narrative développant cette prédiction ne s'engage. Une « forêt théâtre circonstanciel d'une crise » s'oppose donc dans ces deux romans à la dynamique politique complexe décrite par le *Perceforest*. L'étude de la dimension politique de la forêt de Darnant(es) dans le *corpus* met toutefois en évidence un fait important. Cette selve commence par ne pas être un lieu politique : la *Suite-Vulgate du Merlin* ou le *Lancelot en Prose* en font un lieu neutre ou un endroit de mémoire dans lequel les protagonistes ne rentrent pas. *L'Estoire del Saint Graal* introduit dans la *Vulgate* du moins le motif d' « entrée dans la forêt », le miracle religieux auquel Joséfé et sa suite assistent ayant une valeur beaucoup plus religieuse que vraiment politique, ce qui limite sa portée à la fondation idéologique de la christianisation de la

---

190 Joël Blanchard, « Le corps du roi : mélancolie et 'recréation' : implications médicales et culturelles du loisir des princes à la fin du Moyen Âge », *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 199-211.

191 *Perceforest*, *op.cit.*, deuxième partie, § 411, p. 229.

192 *Perceforest*, *op.cit.*, première partie, § 822, p. 672-673.

193 *Ibidem*, deuxième partie, chapitre L, § 303, p.164-165.

194 Brooke Heidenreich Findley, « Interpréter le paysage du *Perceforest* : forêts, jardins, monuments », *Perceforest, un roman arthurien et sa réception*, études réunies par Christine Ferlampin-Acher, Rennes, P.U.R., 2012, p. 203-211.

195 *Perceforest*, *op.cit.*, sixième partie, chapitre VI, § 2-53, p. 14-55.

196 *Les Profecies de Merlin*, *op.cit.*, folio 381 *recto*, II, lignes 12-16.

Bretagne. Le lieu reste toutefois très rare dans cet ensemble<sup>197</sup>. Le passage de la forêt de Darnant(es) à des matières arthuriennes affranchies de la *Vulgate* se caractérise aussi bien par l'augmentation de la fréquence de ses manifestations que par sa fonction de point de rencontre entre les questions spirituelles et les questions temporelles<sup>198</sup>. La lutte contre les enchanteurs néfastes, propre au *Tristan en Prose*, n'y est pourtant pas un motif structurant. On mesure donc une forte modification thématique liable partiellement à la fonction de « concentration des événements » que cette forêt assume, puisqu'elle devient un lieu de quête et de tension entre magie et spiritualité. L'exploitation de ces acquis par le *Perceforest* débouche sur la construction d'une chronique qui peut être entendue comme une leçon romanesque d'élaboration d'un royaume par le contrôle de ses espaces les plus sauvages, dont la *Forest Darnant* est un avatar central inclus dans un réseau serré de mondes forestiers<sup>199</sup>. La Forêt de Darnant(es), « selve nouvelle » se transforme donc progressivement en lieu où les problématiques politiques deviennent fondamentales.

Qu'est-ce que la forêt de Darnant(es) ? Que savons-nous d'elle ? Cette enquête permet d'avancer deux conclusions. Il existe tout d'abord une continuité thématique entre la selve des romans du treizième siècle et la *Forest Darnant* du *Perceforest*. Cette dernière fixe le nom - quelque peu flottant - du lieu et amplifie des questions et des caractéristiques dont les prototypes apparaissent au Moyen Âge central. Le fait qu'elle soit un point de départ du royaume et de la zone d'influence de l'Angleterre de Bétis est l'aboutissement de l'inversion du topos initial d'un lieu secondaire, tout comme un marqueur d'une évolution de cette Bretagne vers celle d'Arthur, dans la mesure où la structure des lieux reproduit le caractère opposé des logiques narratives (un royaume à constituer face à un royaume construit ou en voie de l'être). La forêt de Darnant(es) est ensuite le terrain de débats narratologiques. Sa transformation en cadre narratif dynamique complexe commence certes au sein de la *Vulgate*, mais s'effectue surtout hors d'elle. Elle s'affirme dès lors comme un lieu alternatif né d'une tradition pouvant cohabiter avec d'autres, et devenant capable de contribuer à l'affranchissement du récit arthurien en prose des modèles posés par le cycle du *Lancelot-Graal*. Un mouvement de différenciation traditionnel initié par des textes parallèles va donc culminer avec l'érection par un *Perceforest* pré-arthurien d'un monde servant de pôle important de l'aventure,

---

197 La forêt de Darnant(es) apparaît quatre fois dans la *Vulgate* (deux mentions brèves, une séquence narrative passive et une courte séquence narrative dynamique).

198 La forêt de Darnantes apparaît vingt-neuf fois dans le *Tristan en Prose* et les *Prophecies de Merlin* réunis.

199 Une comparaison plus serrée entre la *Forest Darnant* et la *Selve Carbonnière* (qui sont toutes deux des objets de conquêtes) serait une perspective de recherche ultérieure des plus intéressantes car plus à même de spécifier les caractéristiques politiques de l'espace forestier.

perfectionnant les choix de l'auteur des *Profecies de Merlin*. Entrer ou sortir de la forêt de Darnant(es) n'est ni facile, ni innocent ; cela pose le problème de l'origine et de la filiation du roman.

Pierre Levron

Docteur de l'université de Paris IV

## BIBLIOGRAPHIE

### Textes

*Alixandres l'Orphelin*, rédaction du Manuscrit . Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 350. MS Paris, Bibliothèque Nationale, fonds français 99, Paris, Bibliothèque Nationale fonds français 112

Chrétien de Troyes, *le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, Genève, Droz, Paris, Minard, (T.L.F),1959 [W. Roach, éd.]

*Claris et Laris*, Paris, Champion, 2008, (C.F.M.A) [C. Pierreville, éd.]

*L'Estoire del Saint Graal*, Paris, Champion, 1997,(C.F.M.A) [J-P. Ponceau, éd.]

*Lancelot, roman du treizième siècle*, Paris-Genève, Droz (T.L.F)1978 (tomes I et II), 1979 (tomes III et IV), 1980 (tomes V,VI et VII), 1982 (tome VIII), 1983 (tome IX) [A. Micha,éd.]

*Le Haut livre du Graal [Perlesvaus]*, Paris, L.G.F (Le livre de poche. Lettres gothiques ),2007 [A.Strubel, éd.]

*La Queste del Saint Graal*, Paris, L.G.F (Le livre de poche. Lettres gothiques ), 2006 [F. Bogdanow éd., A. Berrie, trad.]

*Le Roman de Tristan en prose*,t. II, Leiden, Brill, 1976, [R.L Curtis, éd.] ; t.III, Cambridge, D.S Brewer, 1985

*Le Roman de Tristan en Prose. Les deux captivités de Tristan*, Paris, Klincksieck, 1976 [J.Blanchard, éd. ]

*Le Roman de Tristan en Prose*, t. II, Genève, Droz (T.L.F),1990, [Ph. Ménard, dir. M. L Chênerie et Th. Delcourt, éd.]

*Perceforest*, Première partie, Genève, Droz (T.L.F) ,2007 (tomes I et II) ; seconde partie : 1999 (tome I), 2001 (tome II) ; troisième partie, Genève, Droz(T.L.F) tomes I, 1988, II, 1991, III 1993, quatrième partie (Genève, Droz (T.L.F) 1987 tomes I et II, cinquième partie, (T.L.F) 2012 (tomes I et II) ; sixième partie, 2015 (tomes I et II), [G. Roussineau, éd.]

*La Suite du Roman de Merlin*, Genève, Droz (T.L.F), 2006, [Gilles Roussineau, éd.]

*The Vulgate version of the Arthurian Romances*, Washington, Carnegie Institution, 1908, New-York, A.M.S Press, 1969, t.II : *L'Estoire de Merlin*, p.88-466 [ H. O Sommer, éd.]

## Études

BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Le « Tristan en Prose », essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, « Publications romanes et françaises ».

BLANCHARD, Joël, « Le corps du roi : mélancolie et 'recréation' : implications médicales et culturelles du loisir des princes à la fin du Moyen Âge », *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 199-211.

BOZOKY, Edina, « La 'Bête Glatissant' et le Graal. Les transformations d'un thème allégorique dans quelques romans arthuriens », *Bulletin d'histoire des religions*, 186, 1974, p. 127-148.

CHARDONNENS, Noémie, *L'autre du même : emprunts et répétition dans le Roman de Perceforest*, Genève, Droz, 2015, « Publications romanes et françaises ».

CHENERIE, Marie-Luce, *Le chevalier errant dans les romans arthuriens en vers du douzième et du treizième siècle*, Genève, Droz, 1986, « Publications romanes et françaises ».

DELAMAIRE, Anne, *'Dictes hardiement, bons motz n'espargnent personne », approche typologique, esthétique et historique du comique dans Perceforest*.littérature.université Rennes 2 ; Université européenne de Bretagne, 2010. French. <NNT.2010REN20029>tel. 00551562,

DEMARTINI, Dominique, *Miroir d'amour, miroir du roman.Le discours amoureux dans le Tristan en Prose*, Paris, Champion, NBMA, 2006.

DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (douzième-treizième siècle) ; L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991.

FERLAMPIN-ACHER, Christine « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge : de la réalité à l'imaginaire*, études réunies par Bernard Guidot, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p.275-290.

- FERLAMPIN-ACHER, Christine, *Fées, bestes et luitons, croyances et merveilles*, Paris, P.U.P.S, 2002, « Croyances & traditions ».
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « *Perceforest*, entre Pays-Bas et Haute-Bretagne : élargissement à l'Est et *translatio imperii* », in CASSARD J.C, GAUCHER E., KERHERVE J. éd.s., *Vérité poétique, vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, Brest, C.R.B.C, 2007
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, *Perceforest et Zéphir : propositions autour d'un récit arthurien bourguignon*, Genève, Droz (Publications romanes et française), 2010
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « Les morts violentes de Darnant, Estonné et Bruyant dans *Perceforest* : l'Histoire imprévue », *Cahiers de recherches médiévales et Humanistes*, 22, 2011, p.293-305
- GUERREAU-JALABERT , Anita, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (douzième-treizième siècle)/Motif-Index of French Arthurian romances (12th-13th centuries)* Genève, Droz, (Publications romanes et françaises), 1992
- HEIDENREICH FINDLEY, Brooke, « Interpréter le paysage du *Perceforest* : forêts, jardins, monuments », in C. Ferlampin-Acher, éd., *Perceforest, un roman arthurien et sa réception*, Rennes, P.U.R, 2012, p. 203-211
- HEIDENREICH FINDLEY, Brooke ,« Haunted landscapes : human encounters with the environment in *Perceforest* », *Cahiers de recherches humanistes et médiévales* [en ligne], 21/2011, mis en ligne le 18 juillet 2013. URL : <http://crm.revues.org/12440>; DOI:10.400/crm.12440, p. 188-190.
- KOBLE, Nathalie, *Les Propheties de Merlin en prose : le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, NBMA, 2009
- LEVRON, Pierre, *Naissance de la mélancolie dans la littérature des douzième et treizième siècle*, thèse de doctorat inédite dirigée par Jacqueline Cerquiglini-Toulet et soutenue le 30 juin 2005 devant l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)
- LÖSETH, Eilert, *Le roman en prose de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise*, Paris, 1890, Genève, Slatkine Reprints, 1974
- MORATO, Nicola, *Il ciclo di « Guiron le courtois » : strutture e testo nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2010
- PICKFORD, Cedric Edward, *L'Evolution du roman arthurien en prose vers la fin du moyen âge d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Nizet, 1959
- PLUKOWSKI, Alexander, « Who ruled the forests ? An inter-disciplinary approach towards medieval haunting landscapes », in S. Hartmann, dir. *Fauna und flora in the middle-ages*, Frankfurt, Berlin, Bern, Oxford, New-York, Vienne, Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 191sq,
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du Conte*, Paris, Le Seuil, (Points). 1965 et 1970,



THOMPSON, Stith, *Motif-Index of folk-literature, a classification of narrative elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, mediaeval romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and local legends*, Bloomington, London, The University of Indiana Press, 1966.

TRACHSLER, Richard, *Clôtures du cycle arthurien : études et textes*, Genève, Droz, (Publications romanes et françaises), 1996,

ZINK, Michel, *Nature et poésie au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2006.